

L'ENTREVUE

LE DEVOIR, LE LUNDI 30 MAI 1994

MARIE SAINT PIERRE

L'architecte du corps

La jeune styliste montréalaise attire l'attention sur la scène internationale

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Née, élevée, éduquée dans un milieu où l'art faisait partie de son pain quotidien, toute petite elle a su qu'elle serait créatrice de quelque chose. Elle a choisi la mode et déjà l'on peut parler du «style» Marie Saint Pierre. Une griffe qui commence à être connue non seulement dans tout le Québec, mais également à Toronto, Vancouver, avec une intéressante percée aux États-Unis et au Japon.

Une réputation bâtie en sept ans de travail, de volonté et bien sûr de talent pour cette femme de 32 ans qui gère dans son atelier-boutique de la rue Saint-Denis ce qu'elle appelle en riant sa PPE, sa «petite petite entreprise», qui emploie six personnes à temps complet et s'est lancée en affaires avec l'aide des ministères de l'Industrie et du Commerce des deux paliers de gouvernement.

Ce n'est pas si mal pour une styliste qui a commencé à modeler son image de marque dans la plus complète discrétion, sachant confusément que dans ce métier difficile, exigeant et en constante mutation, il faut remettre vingt fois son ouvrage sur la machine à coudre avant que d'y apposer son nom. Aussi sa réputation s'est-elle faite de bouche à oreille, de cliente en cliente qui quittait sa boutique en toute élégance, habillée des pieds à la tête en Marie Saint Pierre. Et, de façon sporadique, on a parlé d'elle dans les journaux, dans des magazines et à la télévision. «Mon image se fabrique malgré moi. On vient toujours me chercher et je réponds avec empressement aux invitations puisque je n'ai pas les moyens de faire de la publicité. Il me faut investir dans la recherche et le développement si je veux évoluer dans ce métier. Et après sept ans de travail de laboratoire en somme, je me sens prête pour un nouveau départ, car il n'y a rien de stagnant dans ce travail en constante évolution. Je veux expérimenter autre chose, faire des recherches sur les matières, les tissus, étudier leurs propriétés, leurs influences sur le corps humain. Déjà au Japon, l'on parle de vêtements ayant des ions positifs, voire des vertus guérissantes sur le corps humain.»

Voilà donc où la passion de créativité conduit Marie Saint Pierre qui entrevoit dans l'avenir immédiat consolider son entreprise en agrandissant sa boutique pour lui permettre de recevoir une clientèle de plus en plus nombreuse.

Triple influence

Celle qui parle de la mode davantage comme une architecte, une sculpteure et une coloriste nous confie puiser son inspiration dans trois sphères d'influence: de façon lointaine, sa famille (son père est le radiologiste et onologue Champlain Charest et sa mère, Réjane Saint Pierre est une de ses meilleures collaboratrices), de façon

momentanée, l'actualité de tous les jours ici et dans le monde, une perception futuriste de certaines tendances ou courants sociaux. Aussi doit-elle se tenir à la page dans le milieu et aller voir ce qui se passe ailleurs, à Paris, par exemple, qu'elle juge toujours la Mecque de la mode. «C'est un marché très vaste et jusqu'à un certain point, archaïque. Il m'est essentiel de me ressourcer dans des environnements propices surtout que l'image du Canada dans le domaine du design de mode est loin d'être forte et inspirante.»

Le métier de styliste de mode est loin d'être encombré au Québec, d'où la place quasi unique de la jeune Marie Saint Pierre. Elle a donc la lourde responsabilité d'exceller, ce qui l'oblige à cultiver cette ferveur, cette passion, de dessiner des vêtements élégants, certes, mais confortables et adaptables aux heures du jour. Déjà des magazines spécialisés possèdent le catalogue de sa collection d'automne-hiver qu'elle présentera au public en septembre sous forme d'une exposition de poupées fabriquées par Lucie Archambault mais habillées Marie Saint Pierre.

Car la styliste aime bien marier d'autres formes d'art à sa propre expression. Ainsi pour souligner le premier anniversaire de l'ouverture de sa boutique, elle avait convié deux peintres de ses amies, les Américaines Hollis Jeffcoat et Deborah Masters à exposer leurs œuvres chez elle. Ainsi pendant deux mois, les habités du 4455 Saint-Denis ont pu se familiariser avec le travail de ces deux artistes grâce aux œuvres déjà acquises par la styliste qui prêche l'exemple en privilégiant la création dans toutes les disciplines artistiques.

Des débuts prometteurs

À peine sortie du Collège Lasalle, Marie Saint Pierre fait ses débuts en septembre 1986 avec une mini-collection d'hiver présentée dans quelques boutiques de Montréal. Plus de vingt manteaux vendus en un mois dans chacune, voilà qui l'encourage à ouvrir son propre atelier à deux pas du Vieux-Montréal. En août 1987, elle diffuse sa première collection complète de manteaux d'hiver dans une douzaine de boutiques du pays et, en février 1989, elle devient la première Québécoise acceptée au salon La Coterie à New York.

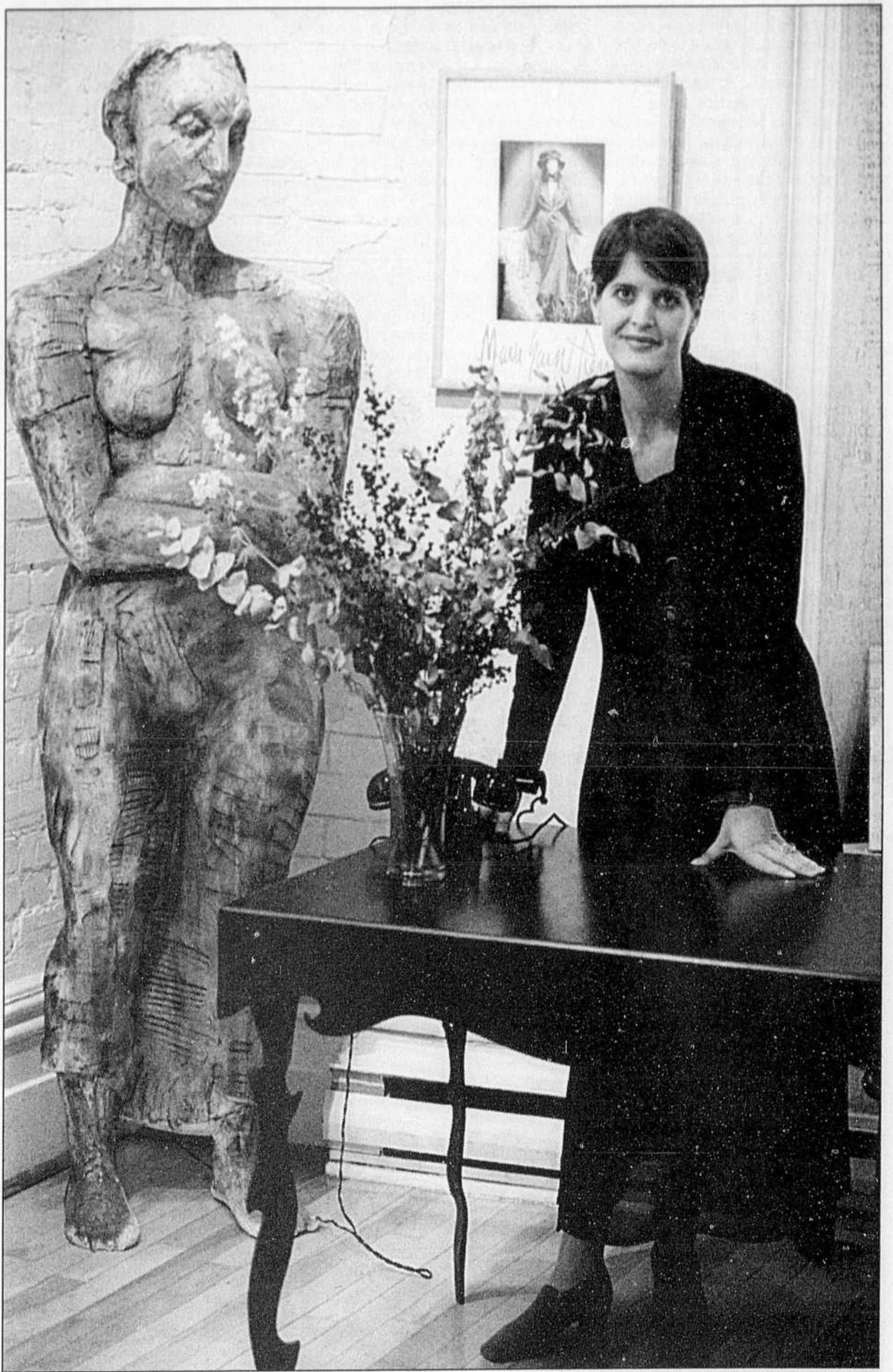
En 1991, la styliste prend le taureau par les cornes et ouvre, rue Saint-Denis au cœur même du Montréal ultra-francophone, sa propre maison, mais les anglophones y viennent aussi. Un an plus tard, la réponse est telle que six employés y travaillent à temps complet. Son succès dépasse ses espérances... et les frontières.

La presse nationale et internationale s'intéresse à ses travaux et son nom se chuchote dans toutes les coulisses de la mode: les commentateurs d'ici et de l'étranger louent la sobriété et la distinction de ses vêtements aux lignes classiques éclairées de notes originales, des petits nœuds ou de minuscules bouillons de tissus légers. Déjà la chroniqueuse de *The Gazette* Iona Monahan avait détecté chez elle un talent exceptionnel et écrivait: «Marie Saint Pierre est un nom à surveiller dans l'univers de la mode. Cette jeune styliste, elle-même un modèle d'élégance est aux années 1990 ce que furent les couturiers Marielle Fleury, John Warden, Léo Chevalier et Michel Robichaud durant les années 60, 70 et 1980.»

Architecte du corps féminin

La styliste croit en un vêtement souple, fluide qui sculpte le corps sans le comprimer, effleurant la taille sans le cintrer, pour l'été des coloris doux de sable et de mer, pour l'hiver des tons chauds de vert, de bourgogne ou de bronze, ou encore des amalgames de ces couleurs dont la palette est infinie. C'est elle qui a signé les uniformes des hôtes du Musée d'art contemporain, du Biodôme et du Planétarium. Elle a remporté la prestigieuse Griffe d'or 1993, le prix national Woolmark, le Mecene Award américain. En mars, elle présentait sa collection à Paris et elle participera de nouveau cet automne au salon Paris-sur-mode, une vitrine incontournable pour designers professionnels. Ses vêtements sont vendus dans des boutiques haut de gamme à New York, au Japon et à Singapour.

Dans le catalogue *Point de vue* du magasin Holt Renfrew, on présente Marie Saint Pierre comme étant «le designer montréalais, le talent québécois le plus original depuis longtemps».



PHOTOS JACQUES NADEAU

Marie Saint Pierre est, depuis sa tendre enfance, à la recherche de la robe couleur du temps.

Germer sous le regard de Riopelle

Toute petite, Marie Saint Pierre écoutait deviser Riopelle à la table familiale et elle n'aimait rien tant que de le voir travailler dans son atelier des Laurentides. Le célèbre peintre, ami de ses parents et devenu, depuis, le sien, a évidemment influencé la jeune styliste: «J'ai eu la chance de grandir dans un environnement culturel et artistique fort stimulant et c'est tout naturellement que j'ai décidé très tôt de m'orienter vers la création.»

A 32 ans, la jeune femme se croit en mesure d'analyser son parcours. «Après sept ans de travail acharné, j'ai acquis la certitude que je peux réussir dans ce métier toujours en mouvance. Il me reste à continuer de l'imprégner de ma personnalité.»

Car pour Marie Saint Pierre, la mode n'est pas qu'une pulsion fantaisiste ou une plongée dans l'éphémère, mais bien un engagement sérieux dans l'univers de l'industrie et du commerce, une recherche en profondeur des meilleures façons de sculpter le corps féminin tout en lui laissant une pleine liberté de mouvement. «Je ne saurais me contenter d'une froide recherche d'esthétisme, je veux aussi traduire des émotions par mes vêtements et leur donner des qualités de confort et de polyvalence.»

Loin de la juger éphémère, futile, fantaisiste ou jetable, la mode, selon la styliste, possède sa propre pérennité pour ainsi dire: «J'aime penser que le tailleur, la robe, l'ensemble portant ma griffe constitue un investissement et que celle que j'habille sent cette temporalité.» Aussi reçoit-elle dans sa boutique des femmes de tous les âges, et c'est délibérément qu'elle

ignore superbement le profil de sa clientèle pour se livrer au plaisir de la vêtir au mieux de façon à dissimuler parfois les imperfections d'une silhouette, car nul le femme ne se prétend parfaite, peu s'en faut.

«Chacune est semblable et différente. Chaque femme est dotée d'une personnalité que je me charge de faire ressortir et d'individualiser», affirme Marie Saint Pierre. Depuis sa tendre enfance, elle est en constante recherche de la «robe couleur du temps» laquelle «s'ouvrirait de nouveau sur la poésie, laissant filtrer la personnalité secrète de chacune au-delà des barrières et contraintes que la société trop souvent impose». Cette réflexion est signée Marie Saint Pierre et à peine ses études terminées, elle se donnait pour mission de poursuivre sa quête d'une robe idéale portant «la trace de la nature puissante qui est notre patrimoine et répondrait en même temps à nos besoins». Il s'agit bien de la philosophie de celle qui s'affirme de plus en plus comme l'un de nos plus sûrs espoirs de la jeune couture québécoise. Sa robe couleur du temps d'automne-hiver 1994 est vert bronze, vert chartreuse ou taupe et elle enveloppe le corps de velours sur fond semi-transparent, de tweeds unis ou à double ton brique écu ou marron. Avec sa nouvelle technique de récupération de tissu, elle fait des garnitures, des cols en fleur ou des pochettes en sautoir ce qui ajoute cette note de fantaisie à la sobriété de sa collection.

Et déjà Marie Saint Pierre doit penser à la robe couleur du temps pour les saisons de 1995-1996.

M.L.



ÉCONOMIE

CLASSE AFFAIRES

Montréal sur la carte des congrès internationaux

Les congrès de grande envergure jouent un rôle prépondérant dans la performance touristique de toute destination qui prétend à une certaine stature. Mais c'est là un marché fort sollicité et, somme toute, assez circonscrit où les résultats ne viennent pas tout seuls.

Au Québec, c'est Montréal qui attire ces événements. Selon des données dûment recensées par l'Union des associations internationales, dont le siège est à Bruxelles, Montréal s'inscrit comme la première destination de congrès internationaux au Canada et la seconde en importance en Amérique du Nord, après Washington, D.C. Le ministre Georges Farrah, responsable du tourisme, la décrivait d'ailleurs, en ces pages la semaine dernière, comme «une porte d'entrée et une locomotive».

Par sa taille, sa structure financière et sa place au sein de l'économie québécoise, canadienne et nord-américaine, Montréal draine une large part des voyages d'affaires qui se font au Québec et constitue, par ses autres dimensions (site, vie sociale et culturelle, paysage urbain et architectural, etc.), un lieu exerçant une indéniable force d'appel auprès des groupes et associations de taille internationale qui, de façon cyclique, ont à choisir les lieux de leurs congrès.

L'un des outils de «positionnement» (ainsi veut le jargon contemporain) de Montréal sur ce marché sélect et hautement compétitif est le Palais des congrès (PCM). Nous ne refferons pas ici son portrait. Rappelons seulement qu'il ne fut pas reçu à bras ouverts par les sphères touristiques et hôtelières de la métropole lors de sa création en 1983, au coût de 81,5 millions \$. Leur attitude fut alors plus le moins réservée sinon agressive et les premiers p.-d.g. du Palais eurent fort à faire, dans leurs discours publics et réunions plus intimes, pour démontrer que ce dernier, loin de nuire, était au contraire de nature à entraîner de fortes retombées écono-

miques. Et les faits, bien sûr, leur ont donné

raison. Depuis plus de dix ans maintenant, le Palais a accueilli au-delà de 1550 événements de toute taille et de tout genre, dont 71 congrès internationaux, 56 congrès d'origine américaine et 264 congrès canadiens et québécois. Au total, 5,4 millions de visiteurs ont franchi ses portes et, à lui seul, le bilan de l'exercice 1992-1993 affiche la tenue de 149 événements qui ont attiré 527 350 personnes, générant des retombées de 310 millions \$.

Une dizaine de congrès internationaux et une cinquantaine d'autres, d'envergure nationale ou nord-américaine, y ont lieu en moyenne chaque année. Son taux d'occupation, à 72 %, est sur le point d'atteindre le niveau de saturation et le gouvernement québécois a déjà donné son accord à un projet d'agrandissement qui en doublerait la superficie, soutenant, avec la communauté touristique montréalaise (qui dorénavant en apprécie beaucoup l'existence), que sa compétitivité en souffrirait autrement.

Sueur et mécanique complexe

Ce succès, surtout sur la scène internationale, repose sur beaucoup de sueur, une mécanique assez complexe et des actions à longue haleine. Le marché ainsi visé est constitué de congrès (complétés ou non d'expositions) qui ont lieu à une fréquence variant de deux à cinq ans et dont les délais de réservation s'étalent sur des périodes allant de six à huit ans.

Au cours du dernier exercice (1993-1994), une quinzaine de ces événements ont été confirmés. Ce furent, par exemple, l'IEEE International Symposium on Electromagnetic Compatibility pour 2001 (1500 délégués), le 24e congrès de la Société internationale d'urologie pour 1997 (6000 délégués et des retombées arti-

cipées de 22,3 millions), le 6e congrès mondial de la Fédération mondiale des associations de centres antipoisons et de toxicologie clinique pour 1998 (2000 délégués, 12,3 millions), la 4e Conférence internationale de cardiologie préventive pour 1997 (2500 délégués, 9,3 millions), la 42e convention de l'Association internationale des festivals pour 1997 (800 délégués, 3 millions).

«Au cours des récentes années, ajoute Louise Beer, directrice des marchés internationaux, nous avons aussi obtenu la confirmation d'événements très importants, comme le congrès de l'Association internationale des clubs Lions en 1996 qui attirera 30 000 participants et entraînera des retombées estimées à 99 millions \$ et, en 1998, la convention annuelle Kiwanis International, avec 18 000 délégués et des retombées de 72 millions \$.»

«Notre service de la recherche, précise-t-elle, a répertorié dans le monde quelque 700 associations comptant plus de 700 délégués. De ce nombre, 80 % ont des sièges sociaux situés en Europe, principalement à Londres, Paris, Genève, Bruxelles. Fait à noter, 60 % des associations internationales oeuvrent dans les domaines scientifique et médical. Voilà l'univers que nous avons à conquérir!»

Pour obtenir une quinzaine d'événements internationaux par année, le Palais, l'équipe de Louise Beer et les partenaires associés aux mises en candidature (paliers gouvernementaux, «ambassadeurs locaux» actifs au sein de leurs associations respectives, etc.) doivent entamer de longues et nombreuses démarches pour espérer «enlever la victoire». Certes, le taux de réussite du PCM est très élevé (de l'ordre de 95 %) mais il a son prix: il a exigé, entre autres, la préparation, pour la seule année 1993, de 700 cahiers de candidatures répartis sur 23

productions et 35 promotions internationales dans les cadre d'événements déjà confirmés au Palais.

Ce qui veut également dire, pour la directrice des marchés internationaux, une véritable vie de commis voyageur. A peine revient-elle, cette semaine, de Varna en Bulgarie pour soutenir la candidature de Montréal pour un grand congrès à venir dans quelques années qu'elle repartira bientôt pour Singapour et, par la suite, pour Lisbonne au Portugal.

Principales difficultés

Car, en cette matière, ce sont les destinations qui sont en concurrence et non les équipements de congrès à proprement parler, tous devant posséder des attributs similaires pour prétendre faire acte de candidature sur ce marché. Les principales difficultés à surmonter sont de divers ordres:

■ la rotation géographique recherchée par les groupes et associations pour tenir leurs événements, et sur laquelle Montréal — comme toute autre destination — n'a pas d'emprise;

■ un accroissement de la demande vers les destinations asiatiques (Corée, Hong Kong, Japon, Philippines, Singapour, Taïwan et également l'Indonésie et l'Australie) et une «sympathie croissante» envers les pays dits du Tiers-Monde (tel l'Inde) et l'Europe de l'Est (Hongrie, Tchécoslovaquie, Bulgarie);

■ une concurrence des pays de l'ancienne URSS (Estonie, Kazakhstan, Ukraine) qui s'accroît après l'an 2000;

■ le facteur *key money*, à savoir les faveurs et cadeaux de toute sorte qu'une destination et ses partenaires peuvent à la fois promettre et consentir aux futurs congressistes.

Montréal, «ville nord-américaine à cachet européen» selon des termes souvent utilisés, possède encore un bel avenir à ce chapitre. Pour que les promesses restent des réalités, il ne faudra surtout pas croire que la partie est gagnée.



Normand Cazalais

AGENDA D'AFFAIRES

LUNDI

■ Export Action 1994

L'Export Action 1994 se tient aujourd'hui et demain, à Montréal, et le 2 juin à Québec. Ce forum d'échanges est parrainé par le ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles.

MARDI

■ L'atteinte de nos objectifs financiers

La succursale Laval de Lévesque Beaubien Geoffrion poursuit, aujourd'hui et demain, sa série de séminaires développés sous le thème «Comment atteindre vos objectifs financiers».

MERCREDI

■ Salon de l'informatique

Les grands fournisseurs mondiaux d'ordinateurs, de logiciels et de produits connexes se rencontrent à la Place Bonaventure les 1, 2 et 3 juin, dans le cadre de SIM 94, le plus grand salon de l'informatique au Québec.

■ Pourquoi un centre du commerce mondial?

Le Club Montréal du Centre de commerce mondial place son petit-déjeuner-rencontre sous le thème «Montréal et son World Trade Centre» avec, comme conférencier-invité, Louis Roquet, directeur général de la CUM et président du conseil d'administration du World Trade Centre.

JEUDI

■ Colloque sur les privatisations

Au lendemain du budget du Québec, l'association des diplômés HEC présente un colloque sur la privatisation, l'imparition et la gestion intégrée. Pas moins de 27 conférenciers sont invités à débattre de la question.

■ Les 50 prochaines années de l'OACI

L'Organisation de l'aviation civile internationale fête cette année ses 50 ans. Pour l'occasion, le Conseil des relations internationales de Montréal invite le président de l'OACI, Assad Koutaite, à donner un aperçu de ce que sera l'organisation au cours des 50 prochaines années.

VENDREDI

■ Comment agir auprès du fisc

Colloque de l'Association de planification fiscale et financière sur «Comment agir auprès des administrations fiscales».

DEVICES ÉTRANGÈRES (DOLLAR CAN.)

Afrique du Sud (rand)	0,3987	Grèce (drachme)	0,006
Allemagne (mark)	0,8438	Hong Kong (dollar)	0,1852
Australie (dollar)	1,0546	Italie (lire)	0,0009
Barbade (dollar)	0,7149	Jamaïque (dollar)	0,0457
Belgique (franc)	0,01998	Japon (yen)	0,01330
Bermudes (dollar)	1,4033	Mexique (nouveau peso)	0,45485
Brésil (cruzeiro)	0,000885	Pays Bas (florin)	0,7735
Caribbes (dollar)	0,5185	Portugal (escudo)	0,00841
Chine (Renminbi)	0,1650	Royaume-Uni (livre)	2,0936
Espagne (peseta)	0,0106	Russie (rouble)	0,000735
États-Unis (dollar)	1,3860	Singapour (dollar)	0,0009226
Europe (ECU)	1,6201	Suisse (franc)	1,0133
France (franc)	0,2470	Taiwan (dollar)	0,0521
		Venezuela (bolivar)	0,01006

Source: Banque de Montréal

GESTIONNAIRE IMMOBILIER

Entreprise familiale stable de gestion immobilière recherche personne expérimentée pour assumer pleine responsabilité de la gestion quotidienne de notre portefeuille canadien de 2500 unités de logement.

Le candidat, outre de fortes compétences en gérance et de l'expérience en gestion immobilière résidentielle, doit avoir une connaissance fondamentale de la construction et pouvoir exercer une surveillance assidue du personnel d'entretien et de la rénovation, ainsi que des sous-traitants et fournisseurs.

Veuillez s.v.p. envoyer votre c.v. incluant exigence salariale à:

LE DEVOIR
Dossier 1538
C.P. 6033
Succ. Place d'Armes
Montréal (Québec)
H2Y 3S6

RELAIS D'AFFAIRES



RELAIS & CHATEAUX
LA FINE FLEUR DES MAITRES HÔTELIERS

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY

Grand Prix National de la Gastronomie 1993 et 1994 «La Table d'Or». Un relais pour les gourmets-gourmands, classifié 4 fourchettes. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le Lac Massawippi. 25 chambres dont certaines avec foyer. Forfait conférence incl. 3 repas, 2 pauses-café, service. 150\$ p.p.occ.simple/jour ou 120\$ p.p.occ.dble/jour.

Tél.: (819) 842-2451

LAURENTIDES / SAINTE-ADELE

HÔTEL L'EAU À LA BOUCHE

Hôtel-Restaurant 4 diamants CAA, La Table d'Or des Laurentides, Table de Bronze au Grand Prix National de la Gastronomie 1993, 25 chambres luxueuses, vue sur les pentes de ski. *** Spécial Forfait d'affaires *** du dimanche au jeudi: 42,50 \$ par personne, par nuit, occ. double, incluant luxueuse salle de réunion, café en permanence, équipement d'audio-visuel et service.

Tél. sans frais de Mt: 514-227-1416 ou 229-2991. Fax: 229-7573

MONTÉRÉGIE /

SAINT-MARC-SUR-LE-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS

À St-Marc-sur-le-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu, où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». 5 salles de réunions disponibles.

Nous avons différents forfaits à vous proposer. 856-7787

Certaines personnes considèrent que voyager en première classe est un investissement capital.

Lorsque des chefs d'entreprises s'envolent pour aller s'occuper de l'économie mondiale, un billet First Class de Swissair peut aider à améliorer leur rendement de façon spectaculaire. En fait, la qualité inégalée de notre univers First Class vous assure d'arriver à destination frais et dispos - de corps et d'esprit, afin de mieux vous occuper de vos affaires. Vous pouvez utiliser votre temps comme vous l'entendez; choisissez un repas rapide, ou le menu complet, et même votre heure de réveil; en fait, grâce à notre "Dream Time Service", vous pouvez demander à ce que l'on transforme votre fauteuil en lit. Pour vous distraire, chaque siège possède son propre système vidéo mettant plus de trente titres à votre disposition. Dès votre arrivée en Suisse, vous pouvez profiter de notre tout nouveau salon First Class, qui sera ouvert au printemps '94. Vous y trouverez douches, fauteuils inclinables et le dernier cri dans le domaine des télécommunications. Nous pouvons même, si vous le désirez, livrer vos bagages à votre hôtel ou chez vous. Au moment du départ, notre nouveau Concierge Service peut répondre à tous vos besoins. Donc, pour votre prochain voyage d'affaires important, n'oubliez pas que ce qui fait la valeur véritable d'un investissement, c'est ce qu'il vous promet en retour.

Pour réserver, consultez votre agent de voyages ou Swissair au 800-221-4750.

Le temps notion universelle.

Swissair participe aux programmes grands voyageurs de Delta, USAir et Air Canada.

swissair

Abidjan • Abu Dhabi • Accra • Alger • Amsterdam • Ankara • Athènes • Atlanta • Bâle/Mulhouse • Bangkok • Banjul • Barcelone • Beijing • Beyrouth • Belgrade • Berlin • Berne • Bilbao • Birmingham • Bombay • Bordeaux • Boston • Brazzaville • Bruxelles • Bucarest • Budapest • Buenos Aires • Casablanca • Chicago • Cincinnati • Copenhague • Cracovie • Dakar • Damas • Dar-es-Salaam • Delhi • Doha • Dubaï • Düsseldorf • Francfort • Gênes • Genève • Göteborg • Graz • Hambourg • Hanovre • Harare • Helsinki • Hong Kong • Istanbul • Izmir • Jeddah • Johannesburg • Karachi • Kiev • Kinshasa • Klagenfurt • Lagos • Larnaca • Le Caire • Le Cap • Libreville • Linz • Lisbonne • Ljubljana • Londres • Los Angeles • Luxembourg • Lyon • Madrid • Malaga • Malte • Manchester • Manille • Marseille • Mascate • Milan • Montréal • Moscou • Munich • Nairobi • New York • Nice • Osaka • Oslo • Palma de Majorca • Paris • Philadelphie • Porto • Prague • Rio de Janeiro • Riyad • Rome • Salzburg • Santiago • Sao Paulo • Séoul • Singapour • Sofia • Stockholm • St-Petersbourg • Strasbourg • Stuttgart • Tel Aviv • Thessalonique • Tirana • Tokyo • Toronto • Toulouse • Tunis • Turin • Valence • Varsovie • Vienne • Yaounde • Washington • Zagreb • Zurich

ÉCONOMIE

TOURISME D'AFFAIRES

CETTE SEMAINE À LA BOURSE

Semaine du 29 mai au 4 juin 1994

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

Nom de la Compagnie	Date	Heure	Lieu
Denyvan Inc. (Ressources)	30-05-94	n.d.	n.d.
Globex Inc. (Entreprises minières)	30-05-94	09h30	Rouyn-Nor.
Accord Financial Corp.	30-05-94	15h00	Toronto
Adex Mining Corp.	31-05-94	10h00	Toronto
Archer Resources Ltd.	31-05-94	10h00	Calgary
Edper Enterprises Ltd.	31-05-94	10h30	Toronto
Guillevin International Inc.	31-05-94	11h00	Montréal
Rouman Corporation Limited	31-05-94	11h00	Toronto
Sani Mobile Inc. (Groupe)	31-05-94	13h00	Lévis
The Pagurian Corp. Ltd.	31-05-94	14h30	Toronto
MDC Corporation	31-05-94	16h00	Toronto
Firan Corporation	31-05-94	16h30	Toronto
Dorel Inc. (Les industries)	01-06-94	09h00	Montréal
Fonorola Inc.	01-06-94	11h00	Montréal
MICC Investment Ltd.	01-06-94	11h00	Toronto
Markborough Inc. (Propriétés immob.)	01-06-94	11h30	Toronto
Seagram Ltée (La compagnie)	01-06-94	11h30	Montréal
Inter-Rock Gold Inc.	01-06-94	16h15	Toronto
Tee-Comm Electronics Inc.	01-06-94	16h15	Toronto
Greyvest Financial Services Inc.	02-06-94	10h00	Toronto
ACC Telenteprises Ltd.	02-06-94	10h00	Toronto
Enerplus Resources Corporation	02-06-94	11h00	Calgary
Revenue Properties Company Limited	02-06-94	11h00	Toronto
Microstar Software Ltd.	02-06-94	15h00	Ottawa
Durkin Hayes Publishing Ltd.	02-06-94	16h30	Toronto
Coscient Inc. (Le Groupe)	03-06-94	10h00	Montréal
Oshawa Limitée (Le Groupe)	03-06-94	11h00	Toronto

PRIVILÈGE DE CONVERSION ET RACHAT AU GRÉ DE LA SOCIÉTÉ

Bruncor Inc. (BRR.PR.A)

Valeurs : actions privilégiées - 7,25 %

Modalités : il y a un privilège de conversion et de rachat au gré de la société sur le titre mentionné ci-haut. De plus amples renseignements vous seront divulgués sous peu à l'égard de ce projet de réorganisation. Les modalités seraient toutefois de 25 \$ par action privilégiée 7,25 %.

Date d'expiration : le 15 juin 1994

Rachat-date de paiement : le 30 juin 1994

REMBOURSEMENT TOTAL D'UNE ÉMISSION

BC Tel (anciennement British Columbia Telephone Company)

Valeurs : 9,70 % - 15 juin 1999

Taux : 100 % du capital plus une prime de 9,50 \$ et des intérêts courus et non versés de 0,27 \$ par tranche de 1 000 \$ de la débenture en titre rachetée, soit une somme totale de 1 009,77 \$.

Date de remboursement : le 16 juin 1994

Imasco Enterprises Inc. (anciennement Genstar Limited)

Valeurs : 10,75 % - 15 juin 1999

Taux : 100 % du capital plus une prime de 17,50 \$ par tranche de 1 000 \$ d'obligations, soit une somme totale de 1 017,50 \$.

Date de remboursement : le 15 juin 1994

REMBOURSEMENT PARTIEL DE CAPITAL

BC Tel (anciennement British Columbia Telephone Company)

Valeurs : 10,50 % - 12 juin 2000

Taux : 100 % du capital plus des intérêts courus de 0,29 \$ par tranche de 1 000 \$ de capital, soit une somme totale de 1 000,29 \$.

Date de remboursement : le 13 juin 1994

Sears Acceptance Compant Inc.

Valeurs : 13,125 % - 15 juin 2000

Taux : 100 % du capital

Date de remboursement : le 15 juin 1994

PROJET DE FUSION

Lakewood Energy Inc. (LKD)

Serenpet Inc. (SPY)

Valeurs : actions ordinaires

Modalités : dans le cadre d'un projet de réorganisation, les sociétés mentionnées ci-dessus prévoient fusionner leurs activités. Les modalités seraient en espèces ou en actions pour toutes les actions en circulation de Lakewood Energy Inc.

Date de l'assemblée : à déterminer

HCO Energy Ltd (HCE)

Osprey Energy Ltd (OSP)

Valeurs : actions ordinaires

Modalités : dans le cadre d'un projet de réorganisation, les sociétés mentionnées ci-dessus prévoient poursuivre leurs activités sous le nom de HCO Energy Ltd. Les modalités seraient de 1,25 \$ ou 0,65 action ordinaire de HCO Energy Ltd pour chaque action ordinaire d'Osprey Energy Ltd détenue.

Date de l'assemblée : à déterminer

DIVISION D' ACTIONS

Celanese Canada Inc. (CCL)

Valeurs : actions ordinaires

Modalités : la société mentionnée ci-dessus a effectué une division d'actions à raison de trois pour une, c'est-à-dire deux (2) actions ordinaires additionnelles pour chaque action ordinaire détenue.

Date de clôture des registres : le 25 mai 1994

OFFRE D' ACHAT

Syntex Corporation (SYN)

Valeurs : actions ordinaires

Modalités : la société Roche Capital Corporation, une filiale de Roche Holdings Ltd., a fait une offre en vue de se porter acquéreur de la totalité des actions ordinaires de la société mentionnée ci-dessus et ce, à raison de 24,00 \$US par action.

Date d'expiration de l'offre : le 6 juin 1994

PROJET DE CHANGEMENT DE RAISON SOCIALE

Consolidated Ojibway Resources Ltd (COJ)

Valeurs : actions ordinaires

Modalités : dans le cadre d'un projet de réorganisation, la société mentionnée ci-dessus prévoit changer sa raison sociale pour Diabex Resources Inc.

Date de l'assemblée : le 15 juin 1994

Developement Minier Aurtec Inc. (AUD.A)

Valeurs : actions de catégorie A

Modalités : dans le cadre d'un projet de réorganisation, la société mentionnée ci-dessus prévoit changer sa raison sociale pour Aurtec Inc.

Rosetta Technologies Inc. (RSG)

Valeurs : actions ordinaires

Modalités : dans le cadre d'un projet de réorganisation, la société mentionnée ci-dessus prévoit changer sa raison sociale pour Tanisys Technology Inc.

OFFRE EN ESPÈCES ET EN ACTIONS

Alimentation Couche-Tard Inc. (DCT)

Valeurs : actions ordinaires

Modalités : il y a une offre en espèces ou/et en actions visant la totalité des actions ordinaires émises et en circulation de la société susmentionnée et ce, selon les options suivantes : Option A : espèces 3 \$ pour chaque action ordinaire d'Alimentation Couche-Tard Inc. soumise.

Date d'échéance : le 14 juin 1994

Option B : actions 1,48 action ordinaire d'Actived Inc. pour chaque action ordinaire d'Alimentation Couche-Tard Inc. soumise.

Date d'échéance : le 14 juin 1994

NOTE :

L'offre ne se réalisera que si 90 % des actions ordinaires émises et en circulation autres que celles détenues par Actived Inc. sont soumise à l'offre et si elles ne sont pas retirées avant la date d'échéance de l'offre. Les adhérents sont priés de consulter leur conseiller financier pour connaître l'incidence fiscale de l'offre.

Les renseignements contenus aux présentes proviennent de sources que nous croyons dignes de foi mais nous ne pouvons pas en garantir l'exactitude. Ce document, étant un bulletin d'information, pourrait s'avérer incomplet.

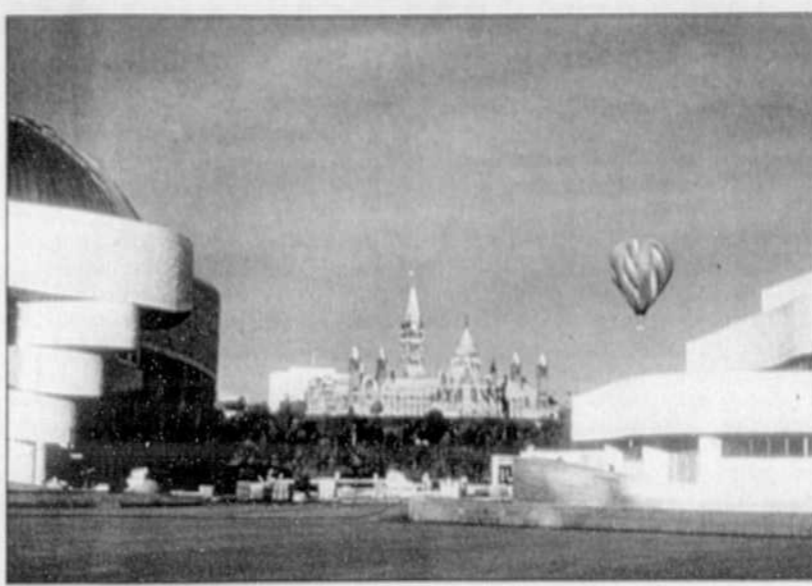
Hull a tout, sauf la grande ville

SERGE LAMARRE
COLLABORATION SPÉCIALE

Quand Pierre J. Normandin, coordonnateur général du Bureau du tourisme et des congrès de la ville de Hull, parle de sa ville en termes de destination pour la tenue de réunions et congrès, il est catégorique : «Hull a tout, sauf la grande ville».

Mais la grande ville est à un saut de crapaud de Hull. En effet, Ottawa, la capitale nationale, se trouve juste de l'autre côté du pont. On dit même que les trois principaux hôtels de Hull sont plus près de la Colline parlementaire que les hôtels d'Ottawa. «J'utilise mes forces d'une petite ville avec le gouvernement du Canada et les ambassades juste à côté. L'avantage de tenir un congrès à Hull, c'est que les chambres d'hôtels (650 chambres dans un rayon de trois km) coûtent en moyenne de 12 \$ à 15 \$ de moins qu'à Ottawa et notre bureau de congrès offre tous ses services gratuitement aux organisateurs de congrès», affirme Pierre Normandin.

Cet organisateur de congrès ne regarde toutefois pas seulement le prix des chambres quand vient le temps de choisir une destination de congrès. «Avant de prendre une décision, les décideurs tentent d'établir ce qu'une ville peut offrir de plus pour chaque dollar dépensé pour la tenue d'un congrès. C'est pour cette raison que nous avons axé notre boîte (Bureau du tourisme et des congrès) sur le service, de manière à



Hull est à un saut de crapaud de la grande ville, Ottawa.

PHOTO ARCHIVES

faire de Hull la destination du *one stop shopping*. On s'occupe de tout, car les organisateurs de congrès ont déjà les bras pleins».

Parmi les services les plus appréciés, le personnel du Bureau assiste au congrès de l'association, l'année précédente le congrès de Hull, afin de faire la promotion du congrès de l'année suivante et de la ville de Hull. Au cours des mois précédents le congrès, le bureau offre également aux congressistes les services d'une centrale de réservations de chambres d'hôtels. Sur place, au moment de l'inscription, un kiosque animé est aussi mis à la disposition des

délégués, où on leur fournit toutes les informations sur les activités dans la ville de Hull et où on peut même faire des réservations dans les restaurants.

Année record

La clientèle des associations et entreprises au niveau national et international choisit Hull comme ville hôte de leurs congrès, en partie pour sa proximité du Parlement à Ottawa, les ambassades et les possibilités de lobby dans la capitale. «La clientèle que nous convoitons principalement est celle des associations québécoises et celle-là vient à Hull pour

Un congrès dans la capitale nationale?

Pas nécessairement un avantage

SERGE LAMARRE
COLLABORATION SPÉCIALE

À moins d'offrir une vie nocturne très animée et l'ambiance des «vieux pays», comme c'est le cas à Québec, le fait d'être la capitale du Canada n'est pas nécessairement un avantage quand vient le temps de vendre Ottawa comme destination à un congrès.

«Nous considérons que le fait d'être la capitale du Canada peut être un avantage quand on approche certaines associations (comme celles qui évoluent dans la recherche et le développement), pour lesquelles le lobby auprès du gouvernement est très important, ou encore celles qui veulent se rapprocher des fonctionnaires gouvernementaux qui détiennent des expertises très particulières», affirme Ken Lambert, vice-président au marketing de l'Administration du tourisme et des congrès de la ville d'Ottawa.

Depuis environ trois ans, les réunions et congrès représentent près de 25 % du nombre de visiteurs à Ottawa mais ce marché génère 60 % des revenus touristiques. «Du côté des réunions et congrès, les chiffres ne montrent aucune progression de

puis trois ans mais, comme l'économie en général, le nombre de congrès réservés dans notre ville au cours des années à venir augmente tranquillement, précise-t-il. On s'attend à une augmentation dans ce secteur variant de 3 à 5 % dans les années qui viennent».

Pour se vendre, Ottawa compte davantage sur la beauté de la ville et l'accès facile à une nature remarquable et une variété d'activités de plein air exceptionnelle. «On note une tendance depuis quelques années, à l'effet que les délégués aux congrès et les participants aux réunions qui se tiennent à Ottawa prolongent leurs séjours dans notre ville et y dépensent donc plus d'argent. Certains vont même jusqu'à passer leurs vacances annuelles dans la région».

Un bassin de 100 millions

Avec un centre des congrès relativement neuf et près de 5000 chambres d'hôtels en ville (et près de 8000 dans la région), Ottawa peut accueillir des congrès qui attirent jusqu'à 7000 délégués. En 1993, le congrès du Parti conservateur a amené quelque 10 000 participants à

Ottawa mais, en ce moment, le carnet de réservations de la capitale nationale ne compte guère plus de cinq événements d'importance et aucun ne dépassera 2000 délégués.

En mars 1995, Ottawa accueillera 2000 participants au congrès annuel de l'Association canadienne des directeurs de terrains de golf, alors que les autres réunions annuelles de l'Association dentaire canadienne (1000 délégués en août 1995), de l'Association canadienne des radiodiffuseurs (1000 délégués en octobre 1995), de l'Association géologique du Canada (1100 délégués en mai 1997) et de l'Association canadienne de la diététique (1200 délégués en juin 1997), ne réuniront pas plus de 1200 participants sur une base individuelle.

«Non seulement les associations et les entreprises réservent leurs congrès et réunions annuelles plus tard, mais ces événements conservent également un caractère plus régional. On tient maintenant des réunions qui nécessitent peu de déplacements de la part des participants... c'est un des effets de la récession», explique le vice-président marketing de l'Administration du tourisme et

Hull et la région de l'Outaouais et non pour Ottawa».

Hull a d'ailleurs connu une année record en 1993, sur le plan des réunions, congrès, expositions et événements sportifs d'envergure devenant essentiellement de ce marché. Cette ville a accueilli 65 congrès et 16 autres événements qui ont généré 50 nuitées et plus dans les hôtels de Hull. Avec 81 congrès et événements (expositions, compétitions sportives, etc.), Hull a dépassé les résultats de 1992, qui s'établissaient à 78 événements.

Sur cette base de calcul, les congrès ont engendré 21 118 nuitées et les événements divers en ont produit 2686, pour un total de 23 804 nuitées. Une étude récente ayant fixé à 225 \$ de retombées économiques par nuitée de congrès et à 150 \$ pour les événements divers, on établit à 5 154 450 \$ les retombées économiques provenant directement de cette activité pour la région de Hull.

«À cause de la récession, la compétition est devenue plus intense et nous avons dû diversifier nos activités et, même si on ne s'adresse pas au marché international, on a agrandi nos horizons de vente. On regarde maintenant du côté des 2000 associations qui sont installées à Ottawa, ainsi que vers le marché de Toronto. On fait un marketing agressif de nos infrastructures, de notre service et de la ville et ce n'est pas avec des congrès à la française, que l'on attire les associations et entreprises de ces marchés...»

des congrès de la ville d'Ottawa.

Les organisateurs de congrès ressentent également la pression des coupures de budget à tous les niveaux et requièrent davantage l'aide des villes et de leurs bureaux de tourisme et de congrès pour faire la promotion de la destination auprès de leurs membres.

«Nous offrons maintenant un service de promotion de notre ville, lequel intervient directement auprès des délégués des associations qui choisissent Ottawa comme lieu de leurs congrès futurs. Et nous devons également innover dans l'utilisation de nos structures d'accueil. On tient par exemple, de plus en plus de réceptions dans les musées, les galeries et les établissements universitaires, ce qui est d'ailleurs une de nos forces à Ottawa».

Ottawa compte sur un bassin de population de près de 100 millions d'habitants dans le nord-est de l'Amérique du Nord, de Montréal, Québec et Toronto, jusqu'à Chicago, Atlanta et New-York. «La tendance aux réunions plus régionales devrait avantager des villes comme Ottawa, au détriment de villes comme Los Angeles», conclut Ken Lambert.

Saguenay-Lac-Saint-Jean

Le tourisme d'affaires au sceau de la stabilité

ANNE MARIE PARENT
COLLABORATION SPÉCIALE

La région du Saguenay-Lac-Saint-Jean compte une soixantaine de municipalités et 300 000 habitants, soit 5 % de la population du Québec. Huit personnes sur dix résident dans des villes, et la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean est la plus urbanisée de la province, après celle de Montréal et de Québec. Le secteur primaire n'emploie que 7 % des gens qui travaillent (principalement dans les domaines de l'agriculture et de la forêt), le secondaire occupe 25 % des travailleurs (usines de pâtes à papier et alumineries) et finalement le tertiaire — éducation, services de santé, transport, tourisme, etc. — représente 68 % de l'ensemble des emplois.

«Le tourisme d'affaires est relativement stable depuis trois ou quatre ans, soit une cinquantaine de congrès par année, note Bruno Lavoie, directeur général de l'Association touristique du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Par contre, le tourisme d'agrément est à la hausse. Les séjours d'affaires totalisent de 800 000 à 900 000 nuitées par année, pour une durée moyenne de 2,1 jours par personne.» Normalement le nombre de participants par congrès dépasse rarement 1000 personnes mais, en mai 1995, le congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) devrait attirer près de 2000 délégués, ce qui constitue une participation exceptionnelle.

Par ailleurs, le nombre de réunions d'affaires comptant un nombre plus restreint de personnes augmente. «Nous observons une percée du côté des petites auberges, particulièrement à La Baie, dit Bruno Lavoie. Celles-ci attirent depuis peu une clientèle d'affaires de moins de 50 participants. Les salles accueillant de 20 à 40 personnes conviennent bien à des réunions de conseils d'administration d'associations professionnelles, par exemple.»

Au Saguenay, Chicoutimi est réputée pour être une ville de congrès. Près de 60 % du chiffre d'affaires des hôteliers provient du tourisme d'affaires, estime Lucie Fortin, adjointe au directeur de la Corporation touristique de Chicoutimi. «Nous constatons cette année une hausse des congrès comptant plus de 300 personnes, souligne-t-elle. Généralement, nous recevons environ 200 délégués par congrès. La plupart des réunions d'affaires et des congrès sont de niveau provincial, mais nous travaillons à attirer des associations ou des événements tels que l'Expo Science internationale, qui proviennent de l'extérieur du Québec.»

Au Lac-Saint-Jean, Alma est l'hôte de réunions d'affaires et de colloques plutôt que de congrès. «Nous accueillons surtout des assemblées générales, des sessions de formation et des réunions d'entreprises québécoises, principalement de Montréal et de Québec, qui ont une succursale ou des intérêts à Alma, dit Mario Hudon, directeur général de l'Hôtel-Motel Universel. Nous recevons notamment des groupes de concessionnaires automobiles, des représentants de l'Union des producteurs agricoles (UPA) et du Tribunal des droits de la personne, soit un maximum d'une centaine de personnes par réunion.» Durant les périodes d'affluence — pour le tourisme d'affaires, ce sont surtout les mois de septembre à novembre et de février à mai — le taux d'occupation des chambres et des salles frôle les 80 % en semaine.

«La mise en marché du tourisme d'affaires dans la région consiste d'abord à vanter les attraits du «pré et du post-congrès», dit Bruno Lavoie. Ce sont surtout les petites municipalités comme Saint-Félicien et Roberval (moins de 13 000 habitants) qui misent sur leurs atouts touristiques pour intéresser les gens d'affaires, mais les grandes villes comme Chicoutimi (62 000 habitants) n'hésitent pas à utiliser cette



Au pays du fjord du Saguenay, les croisières sont toujours populaires.

PHOTO ARCHIVES

stratégie d'appel. «Nous organisons à la fois des congrès et des activités touristiques, rappelle Lucie Fortin. Chicoutimi offre un produit de plus en plus culturel, ce qui nous permet de personnaliser les programmes de séjour des touristes d'affaires.» Des activités telles que des méchouis à la Pulperie de Chicoutimi, un site historique classé datant du 19e siècle, des spectacles et des croisières, sont inscrites dans le séjour des délégués et de leurs accompagnateurs. Les participants d'un congrès sont d'autant plus satisfaits d'un séjour d'affaires qu'ils ont pu profiter de l'occasion pour se détendre et se divertir.

«Dans le même ordre d'idée, ajoute Bruno Lavoie, nous produisons depuis deux ans une brochure proposant des forfaits de toutes sortes.» Dix-sept hôtels présentent ainsi des forfaits incluant les repas et les activités : croisière sur le Saguenay, théâtre (les pièces *La fabuleuse histoire d'un royaume*, du 23 juin au 23

juillet, et *Le tour du monde de Jos Maquillon*, du 6 août à 4 septembre), Musée du fjord, village historique de Val-Jalbert, jardin zoologique de Saint-Félicien, etc. Les dépenses touristiques dans la région sont en moyenne de 70 \$ par personne par jour pour les touristes d'agrément et de 77 \$ par personne par jour pour les touristes d'affaires.

L'accueil personnalisé et les services complets de l'organisation de séjours d'affaires sont des atouts que maîtrisent les responsables de l'industrie touristique au Saguenay-Lac-Saint-Jean : une région dynamique où les gens d'affaires peuvent se réunir tout en alliant travail et loisir.

Renseignements : Association touristique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 1-800-463-9651. Corporation touristique de Chicoutimi, 1-800-463-6565. Bureau de tourisme et des congrès de Jonquière, 1-800-561-9196. Commission touristique de Roberval, (418) 275-2851.

• TOURISME D'AFFAIRES •

Bas-Saint-Laurent et Gaspésie

Régions de contrastes

BERNARD GAUTHIER
COLLABORATION SPÉCIALE

Le Bas-Saint-Laurent n'a pas connu les effets de la crise économique en 1993. Bien au contraire, Rivière-du-Loup et Rimouski, qui sont les deux principales destinations de la région, ont même battu des records. À Rimouski, le nombre de délégués aux congrès l'an dernier a atteint les 7 262, en hausse de 30 % par rapport à 1992. «En fait, c'est la tenue du congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) qui nous a permis de dépasser tous nos espoirs», explique la directrice de l'Office de tourisme et des congrès de Rimouski, Solange Morrissette. À lui seul, ce congrès a attiré 3 200 participants pendant une semaine. Cela représente un total de 14 000 nuitées. Si Rimouski n'avait pas été choisie pour la tenue de ce congrès, il n'y a pas de doute que les résultats n'auraient pas été les mêmes: 1993 a été une année où seulement 17

congrès ont été enregistrés au palmarès.

À Rivière-du-Loup, là aussi, les performances sortent de l'ordinaire. Mais pas de la même façon. Les congrès réunissent plutôt des groupes de 80 à 100 personnes, si bien que la région se rattrape grâce au nombre de congrès et d'événements spéciaux. Depuis 1991, la progression est constante: de 28 congrès la première année, le bilan passe à 35 en 1992, puis à 36 congrès et événements spéciaux l'an dernier. «Depuis deux ans, nous avons un protocole d'entente qui unit l'Office de tourisme et des congrès à deux centres de congrès de Rivière-du-Loup pour unir nos efforts au chapitre des ressources humaines et des finances», souligne la directrice de l'Office de tourisme et des congrès de Rivière-du-Loup, France Bégin-Parent. «Cette concertation a donné d'excellents résultats, malgré les temps difficiles que nous connaissons au Québec.»

La locomotive de Rimouski

Rimouski a le vent dans les voiles. On entrevoit l'avenir avec beaucoup d'optimisme. Déjà, quatorze congrès auront lieu en 1995. «On sent la reprise économique qui arrive lentement mais sûrement. À cette période-ci de l'année, c'est une excellente nouvelle», raconte Solange Morrissette, de l'Office de tourisme et de congrès. Depuis que Rimouski a obtenu son premier centre de congrès en 1989, une réalisation de l'homme d'affaires Raymond Malenfant, la ville a assisté à une véritable explosion du nombre de ses congrès chaque année.

«Le centre de congrès, c'est en quelque sorte une locomotive très importante pour le développement économique de Rimouski», explique-t-elle. «Nous sommes une ville de service. La présence du cégep, de l'Université du Québec, du centre de recherche en océanographie, de l'Institut Maurice-Lamontagne, de l'Institut de marine, et j'en passe, entraînent la tenue de plusieurs congrès et d'activités spécialisées. Et les infrastructures que nous possédons maintenant avec la nouvelle construction du centre de congrès, nous permet d'avancer beaucoup plus rapidement.» L'an dernier, Rimouski a enregistré des retombées économiques directes et indirectes atteignant les six millions de dollars, une hausse de 25% par rapport en 1992.

À Rivière-du-Loup, la directrice de l'Office de tourisme et des congrès, France Bégin-Parent, est précise: «L'industrie du tourisme d'affaires dans son ensemble est l'un des moteurs importants de l'économie. Dans le Bas-Saint-Laurent, je dirais même que nous arrivons au deuxième rang après la transformation du bois.» Pour conserver sa part de marché, Rivière-du-Loup doit s'ajuster aux changements de profil et de besoins de la clientèle.

L'Office de tourisme et de congrès intensifie ses campagnes de promotion, tout en réorientant ses objectifs de sollicitation pour stimuler le dynamisme local. Et, en ce sens, 1993 qui a été une année de restructuration, devrait apporter des résultats heureux pour 1994 et 1995, selon elle. «Je ne peux avancer de chiffres pour

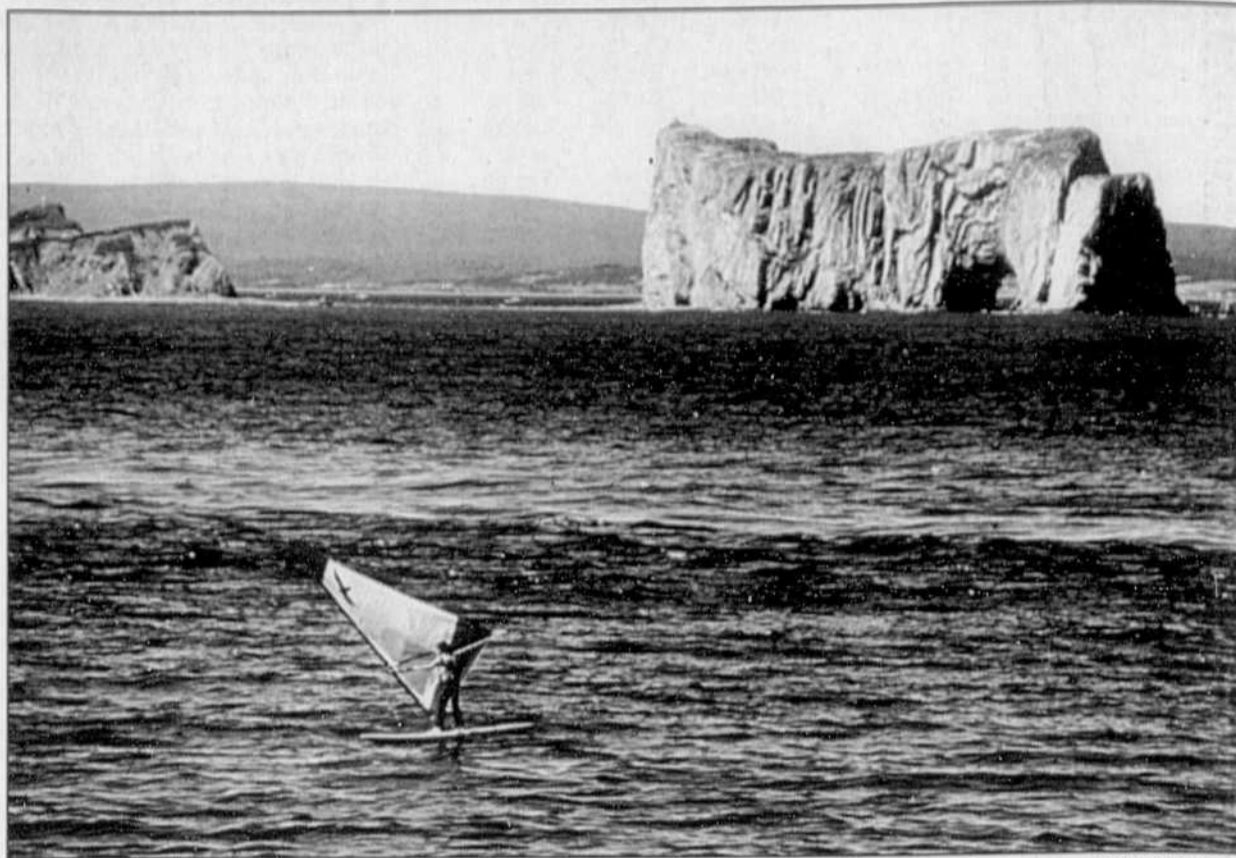


PHOTO ARCHIVES

Le rocher Percé, l'un des hauts lieux de tourisme de la Gaspésie.

le moment, ce ne serait que de la spéculation. Nous verrons bien plus tard», dit-elle.

Un rôle clé

Outre Rivière-du-Loup et Rimouski, le Bas-Saint-Laurent est aussi composé d'une troisième région: Kamouraska. Bien qu'elle soit de moindre importance au chapitre du tourisme d'affaires, le chef-lieu de l'endroit, La Pocatière, joue un rôle important. Grâce à la présence de Bombardier surtout, mais aussi de l'Institut de technologie agricole (UTA), les activités touristiques conservent leur souffle.

Selon Sylvain Thiboutot, agent de développement à la corporation de développement économique de Kamouraska, la région va se montrer dorénavant plus agressive afin de doubler son achalandage touristique et ses retombées économiques d'ici cinq ans. Actuellement, les retombées économiques sont évaluées à 3 400 000 \$ par année environ. «Nous

voulons faire comprendre aux hommes d'affaires que nous ne sommes pas une région de passage, mais une région de destination. C'est un problème auquel nous allons remédier en utilisant de l'espace publicitaire, dans les journaux notamment. Nous voulons positionner clairement le Kamouraska par rapport aux autres régions du Bas-Saint-Laurent.»

De son côté, la Gaspésie a beaucoup à faire pour développer son tourisme d'affaires. Depuis quelques années tout au plus, des municipalités comme Matane, Gaspé et Carleton ont commencé à s'intéresser à ce créneau. «Malheureusement, la Gaspésie s'est toujours identifiée au tourisme d'agrément. Elle ne considérait pas les autres activités comme tremplin essentiel au développement de l'industrie touristique», explique Jocelyne Michaud, directrice générale de l'Association touristique régionale de la Gaspésie.

Aujourd'hui, la situation est en voie de changer. Plusieurs hôteliers

et commerçants font pression sur leurs élus municipaux pour développer des activités touristiques qui viendront combler les périodes creuses de l'année après la haute saison estivale. Et, en ce sens, le tourisme d'affaires répond parfaitement aux besoins de tout le monde. C'est une clientèle qui assure des revenus pendant toute la durée de l'année. «Depuis deux ou trois ans, c'est le nouveau phénomène. Chaque fois qu'il y a publication d'un cahier spécial sur le tourisme d'affaires, des municipalités sont intéressées à y participer», indique Jocelyne Michaud. Il y a des efforts évidents qui se manifestent pour attirer des événements spéciaux et des congrès», dit-elle. Coïncidence ou pas, le congrès de l'Association des hôteliers du Québec a eu lieu à Matane l'an dernier. Fait à noter, c'était la première fois que ça se déroulait à l'extérieur de Sherbrooke, Montréal et Québec. Et ce n'est qu'un début, nous dit-on.



PHOTO ARCHIVES

Pêcheurs gaspésiens au travail.



VOUS TROUVEZ DÉJÀ CETTE MAISON REMARQUABLE, ATTENDEZ DE VOIR SA COUR.

Ayant pour arrière-cour le centre-ville de Montréal, cette remarquable propriété du 1558, avenue Docteur Penfield, offre beaucoup à son futur propriétaire. Un emplacement accessible, un magnifique espace de 25 000 pieds carrés, un voisinage prestigieux et surtout l'élégance d'une architecture centenaire. Pour en savoir davantage, prière de joindre Francine Vincelette au 287-7362.

RELIGIONS

Les «doubles traîtres»

Une exposition propose «un autre son de cloche» sur l'histoire oubliée des protestants francophones du Québec

La société québécoise était autrefois divisée en deux, comme les rats de la fable. Il y avait d'un côté les riches anglophones protestants des villes et, d'un autre côté, les pauvres francophones catholiques des champs.

C'est aller vite en affaires, par exemple avec la très vieille communauté juive, présente ici de...

Et c'est oublier de subtiles variantes, par exemple, l'importance de la communauté catholique anglophone (d'origine irlandaise) et celle, plus surprenante, de protestants francophones.

L'histoire de cette communauté est desservie par une mémoire sélective et des préjugés coriaces: jusqu'à tout récemment les franco-protestants étaient perçus comme des «doubles traîtres», pour leur religion par les Francos, et pour leur langue par les Anglois.

L'historiographie officielle elle-même néglige ces enfants d'un autre culte: très peu de pages ont été écrites sur leur aventure et les manuels scolaires n'en parlent jamais ou presque, point à la ligne.

Mais, comme la vie est bien faite, voici que le musée de l'Amérique française, de Québec, présente une exposition sur ces francophones du deuxième type, un peu beaucoup pour nous déglaiser les souvenirs et nous ébranler l'atavisme. L'exposition s'intitule «Un autre son de cloche». Elle a déjà été présentée au Musée des religions de Nicolet, l'an dernier (l'établissement l'a coproduite, avec l'Université Laval), et elle s'arrête à Québec jusqu'au 19 mars 1995.

Trois petits pas...

«Un autre son de cloche» tient en quelques dizaines de mètres carrés et se visite en un peu plus d'une heure (visionnement d'un vidéo compris). N'empêche, le déplacement vaut l'effort. Parce que cette exposition remplit parfaitement son mandat, celui d'initier à la connaissance de cette drôle de communauté hybride.

La visite s'ouvre sur une chapelle protestante reconstruite dans le menu détail. Le lieu de culte rugueux et dépouillé d'artifice symbolique est là avec ses recueils de chants liturgiques et, surtout, sa bible, immense, qui trône en reine et maîtresse en face de l'autel.

Le ton est donné: voici un nouveau peuple du Livre. Cette bible ouverte, tournée vers l'assemblée des fidèles, rappelle que le protestantisme est la religion d'un dialogue intime, d'une relation personnelle avec Dieu.

Le visiteur va ensuite de surprise en surprise en découvrant les racines, le développement et les habitudes de vie de cette communauté.

On apprend d'abord que les premiers protestants de ce bord-ci de la marre sont arrivés dès les premiers jours de l'aventure coloniale en Nouvelle-France, par exemple avec Jean-François de la Rocque de Roberval nommé «lieutenant général au pays de Canada», en 1541. On comprend aussi que les persécutions religieuses en Europe ont incité plusieurs familles protestantes de France (les huguenots) à prendre la mer pour chercher refuge dans nos quelques arpentés de neige: l'Amérique française était aussi une terre de liberté.

Mais si les protestants sont plus tolérés ici que là-bas, ils ne vivent tout de même pas en toute tranquillité.

Le roi de France interdit l'exercice public de leur culte après la révocation de l'édit de Nantes (1685) jusque dans ses colonies et, jusqu'à la Conquête, le clergé catholique exerce des pressions pour limiter le nombre des «hérétiques» tandis que les autorités civiles les obligent à abjurer leur foi pour avoir droit à une terre ou certains services.

Pour survivre, certains protestants adoptent parfois un comportement extérieur conforme aux exigences catholiques.

Encore au XIXe siècle dans les campagnes, les cathos organisent ce qu'on appelle alors des «charivaris», des protestations populaires bruyantes et souvent vulgaires qui se poursuivent parfois pendant des jours devant la résidence des «insoumis».

Au cours de certaines réprobations, on va aussi «poursuivre les missionnaires protestants à coup de pierre», «saboter les instruments agricoles» de leurs fidèles ou «bouder leurs produits au marché», comme nous l'apprennent certains textes de témoins exposés au musée. Un autre document de 1840, tiré des «mandements des évêques de Québec», décrit pour sa part les protestants comme «des loups meurtriers déguisés sous des peaux de brebis».

Et vive la Conquête!

La situation va changer avec le nouveau régime quand d'autres protestants, anglophones ceux-là, vont conquérir le territoire. Les «frères de foi» francophones vont désormais pouvoir vivre plus librement.

L'exposition permet d'ailleurs de mesurer l'originalité de cette vie. Ne serait-ce que cette volonté primordiale d'alphabétisation, puisqu'il faut lire le Livre, et que c'est la règle (en 1889, la Société canadienne de la Bible va en vendre 3556 exemplaires).

L'éducation des enfants est aussi une priorité. Les protestants créent un journal qui leur est destiné («Rayon de Soleil»), dès la fin du XIXe siècle. Entre 1836 et 1846, ils fondent de nombreuses écoles protestantes, dont certaines importantes comme l'Institut méthodiste français ou l'Institut Feller fondée par Henriette Feller.

Au fil de la visite, on comprend aussi le rôle original occupé par les femmes dans cette communauté.

Contrairement aux catholiques, elles ne sont pas encouragées à avoir de nombreux enfants. Elles jouent aussi une part active dans la propagation de leur foi ou dans l'aide aux démunis, par exemple, par le biais de l'Armée du Salut, corps missionnaire qui s'est établi à Québec et à Montréal dès 1883.

En fin de parcours, après avoir visité les cinq salles de l'exposition bourrées de documents d'archives et d'objets divers, on mesure une dernière fois l'importance de l'héritage protestant francophone au Québec avec une carte et des reproductions photographiques des églises qui occupent encore le paysage de la province, à Montréal bien sûr, mais aussi en Beauce, en Estrie et en Gaspésie.

Les protestants francophones, ces «irritants dans la mémoire sociale», comme les décrit la conclusion du catalogue instructif publié pour accompagner «Un autre son de cloche», forment aujourd'hui 1 % de la population québécoise.



Stéphane Baillargeon

ANNONCES CLASSÉES

IMMOBILIER RÉSIDENTIEL, COMMERCIAL, MARCHANDISES, OFFRES D'EMPLOI, PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES, VÉHICULES

LES ANNONCES CLASSÉES DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 16H00

DÉCÈS BRASSARD LUCILLE S.N.J.M.

VENDEZ VOTRE AUTO

LA MÉTÉO Prévision à long terme pour Montréal

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE, 160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

165 PROPRIÉTÉS À LOUER, 450 EMPLOIS DIVERS

MARSAN (BARON) JULIETTE

ANNONCES CLASSÉES 985-3344 LE DEVOIR

125 HORS-FRONTIÈRES, 134 FERMES, FERMETTES TERRES

PHENIX INTERNATIONAL

PARCE QUE c'est beau la vie DONNEZ!

Prévision à long terme pour Québec, OTTAWA

160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

AVIS DE DÉCÈS

Signer sa carte de don d'organes... c'est pour la vie

LE DEVOIR

LES SPORTS

BASEBALL

Walker donne la victoire aux Expos

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

Un lancer, un circuit. Avec Larry Walker, les Expos étaient en voiture, hier. Après avoir gagné la cagnote d'un pool sur les 500 milles d'Indianapolis, il a mis fin au match avec un circuit, son 6e de la saison.

A la 10e, il a expédié la première offrande de Bruce Ruffin (2-2) par-dessus la clôture du champ centre droit pour donner la victoire, 4-3, contre les Rockies du Colorado.

Les Expos, qui avaient perdu en prolongation samedi, se sont ainsi hissés à une partie et demie des Braves d'Atlanta. Ils ont remporté les honneurs d'une cinquième série de suite.

«On n'a pas joué un bon match à l'offensive mais les gars n'abandonnent jamais. C'est agréable de voir leur intensité», a dit Felipe Alou.

«Ils savaient qu'Atlanta avaient perdu. C'est un stimulant pour ces jeunes joueurs. C'est la première fois qu'ils regardent le tableau aussi tôt dans la saison.»

Les Expos ont laissé neuf coureurs sur les sentiers. À lui seul, Walker en avait abandonné sept, dont cinq en position de marquer. Il avait été retiré au bâton avec les buts remplis à la septième.

Tim Scott (2-2) a remporté la victoire mais c'est Gil Heredia qui a surtout retenu l'attention en relévé à Jeff Fassero. Avec deux coureurs sur les buts et aucun retrait, il a retiré au bâton Andres Galarraga et Charlie Hayes, puis il a obtenu un roulant de Howard Johnson.

«J'étais frais et dispos. Je voulais seulement lancer des prises et ne pas tirer de l'arrière sur les frappeurs», a-t-il expliqué.

Fassero a bien lancé, enregistrant neuf retraits au bâton. Il a alloué sept coups sûrs et les trois points des Rockies, effectuant un mauvais lancer pour donner le troisième point.

Les Expos ont créé l'égalité 3-3 contre David Nied à la sixième.

Après des simples de Juan Bell et Moises Alou, Darrin Fletcher a réussi un ballon-sacrifice et Cliff Floyd a permis à Alou de marquer du premier but à l'aide d'un double, son deuxième coup sûr du match. Il avait réussi un coup filé à la deuxième.

En six manches, Nied, le premier choix des Rockies au repêchage d'expansion, a donné huit coups sûrs et trois points. N'ayant pas été impliqué dans la décision, il est toujours invaincu à l'étranger (5-0) cette saison.

En prolongation, les Expos ont maintenant une fiche de 3-6.

Internationaux de tennis de France

Bilan d'une première semaine agitée

REUTER

Paris — Cinq rescapés sur 16 engagés: c'est le bilan catastrophique de la première semaine des Internationaux de tennis de Roland-Garros qui s'est achevée, hier, sur la difficile victoire de Pete Sampras.

Depuis le début des Opens, jamais les «monstres sacrés» de la terre battue ne s'étaient autant sentis menacés de disparition.

Chez les hommes, cette évolution est particulièrement sensible dans le bas du tableau où le Croate Goran Ivanisevic, tête de série numéro six, est le seul rescapé de la rébellion des «sans-grade».

L'un après l'autre, ce sont Michael Stich, Cédric Pioline, Carlos Costa, éliminés au deuxième tour, puis Todd Martin et Michael Chang, sortis au troisième tour, qui sont venus grossir le contingent des favoris déçus.

Dans le haut du tableau, la hiérarchie a été mieux respectée. Sampras, venu chercher le Grand Chelem à Roland-Garros, et Sergi Bruguera, tenant du titre, ont bien tenu leur rôle.

L'Américain, qui n'a perdu qu'un seul set (6-1) face au Suédois Mikael Tillström, issu des qualifications, n'a toujours pas prouvé son adaptation à la terre battue avant son quart de finale contre Jim Courier.

L'adieu à Martina

Dans le tableau féminin, plusieurs traits ont été tirés sur les ambitions des favorites.

La première à avoir fait ses adieux au central fut la doyenne du tournoi Martina Navratilova, qui a trébuché lundi sur la Néerlandaise Miriam Oremans.

Au fil des tours, les disparitions se sont accélérées pour ne plus laisser que la Française Mary Pierce en compagnie des trois meilleures joueuses mondiales, Stef Graf, Arantxa Sanchez et Conchita Martínez, flanquées de l'Allemande Sabine Hack (16).

Graf, qui a reconnu s'être sentie vulnérable au début du tournoi, semble avoir retrouvé son rythme face à la surprise Roumaine Irina Spirlea battue 6-0 et 6-1.

«Il est vrai que dans les trois (premiers) matches que j'ai faits, je ne me sentais pas bien. Je n'ai pas joué patiemment comme il faut le faire sur terre battue», a commenté la tenante du titre.

Dans un tournoi où le suspense a disparu au fil des matches, la demi-finale qui devrait l'opposer à Pierce est attendue comme une bénédiction.

Victoire de Connell et Hetherington

Les derniers représentants canadiens sont toujours dans la course.

Hier, dans le double masculin, Grant Connell, de Vancouver, et son partenaire américain Pat Galbraith ont disposé de la paire australienne composée de Joshua Eagle et Paul Kilderry en deux sets de 6-1 et 6-4 pour accéder à la ronde quart-de-finale.

«Le premier set a servi de véritable tonique, a commenté Connell. Nous avons sûrement disputé notre meilleur tennis à vie sur terre battue. Dans le deuxième set, la résistance a été plus forte. Cela arrive souvent quand on domine une équipe d'entrée. Elle revient plus décontractée au deuxième set parce qu'elle n'a rien à perdre et tout à gagner. Nous avons dû travailler très fort pour l'emporter.»

En double mixte, Jill Hetherington, de Peterborough (Ont.), et sa partenaire américaine Pat Galbraith ont disposé de Shaun Stafford et Shelby Cannon en trois sets de 4-6, 6-4 et 6-3.

HOCKEY

Les Rangers prennent les Canucks très au sérieux

PRESSE CANADIENNE

Rye, N.Y. — Après avoir terminé au premier rang et éliminé la deuxième équipe au classement général, les Rangers disputent la finale de la coupe Stanley à une formation de 14e position.

Mais Mike Keenan est d'accord avec son homologue Pat Quinn, des Canucks: ces derniers sont une bien meilleure équipe que ne l'indique leur position au classement.

«Il n'y a aucun doute, a dit hier l'entraîneur des Rangers. C'est comme à Chicago (en 1992). Notre équipe avait été réellement transformée en cours de saison et ce n'était plus du tout la même qui a atteint la finale (contre Pittsburgh).»

Keenan a aussi comparé les Canucks à ses Rangers de cette année: «Ce sont les deux équipes qui ont fait les changements les plus dramatiques en cours de saison», croit-il.

«Ils forment une équipe avec beaucoup de talent et de profondeur (comme les Devils, devait-il ajouter), et le facteur important est que Pat (Quinn) a été très patient avec Petr Nedved.»

Car Keenan n'en démord pas: les Canucks ont été beaucoup renforcés, selon lui, par l'acquisition des trois joueurs obtenus de St. Louis quand Nedved, qui ne jouait pas de toute façon, a signé un contrat avec les Blues. Craig Janney avait été le joueur désigné par un arbitre pour se joindre aux Canucks, mais devant son refus de se rapporter, les deux équipes ont conclu un échange qui redonnait Janney aux Blues en retour de Jeff Brown, Bret Hedican, un autre défenseur, et Nathan Lafayette, une recrue.

«Brown les a beaucoup aidés à la pointe et Hedican est un bon patineur, a raconté Keenan. Lafayette (qui vient de la Colombie-britannique) est la surprise et il a bien joué pour eux.»

«Ajoutez à cela Pavel Bure, Dave Babych, un vétéran

un peu semblable à Kevin Lowe à la défense, et aussi le fait qu'ils ont beaucoup de flexibilité et de profondeur. Cliff Ronning, par exemple, est un centre qui peut jouer à la pointe.»

Les Canucks jouent beaucoup mieux aussi, depuis que Trevor Linden est passé de l'aile droite au centre, entre Bure et Greg Adams, ce qui forme un trio explosif.

«Il ne fait aucun doute que Bure est meilleur marqueur que tous ceux que nous avons affrontés jusqu'ici», a reconnu Keenan à propos du meneur, avec 13 buts, dans les séries. Il songe d'ailleurs à lui assigner un couvreur lequel pourrait bien être Esa Tikkanen.

«Ils ont une équipe agressive et de gros joueurs comme les Devils, mais leur jeu est plus ouvert, ce qui va rendre le spectacle plus intéressant pour les spectateurs», a déclaré Kevin Lowe, qui a guéri beaucoup plus vite que prévu de sa blessure à l'épaule droite, au point que le vétéran gagnant de cinq coupes Stanley à Edmonton se dit maintenant «très optimiste».

AUTOMOBILE

Villeneuve termine derrière Unser Jr. à Indianapolis

Le fils de Gilles Villeneuve devient le plus jeune conducteur à prendre la seconde place au Indy 500

ASSOCIATED PRESS

Indianapolis — On peut parler de pure domination. Les moteurs super-performants de Roger Penske (Mercedes) ont été si dominants que même après la sortie de piste d'Emerson Fittipaldi à 16 tours de la fin, son coéquipier d'écurie Al Unser Jr. a facilement filé vers la victoire, hier, aux 500 milles d'Indianapolis.

Unser, le fils du légendaire Al Unser Sr., quatre fois vainqueur de l'épreuve, a hérité d'une avance de 13,3 secondes quand Fittipaldi a été mis K.O. et il a lentement grugé son avance sur la surprise recrue québécoise Jacques Villeneuve, d'Iberville.

Villeneuve, le fils de Gilles Villeneuve, est devenu, à l'âge de 23 ans, le plus jeune — et la première recrue — à terminer deuxième à Indy.

«Ce serait plaisant s'il (Gilles) était là pour me voir aujourd'hui, a commenté Villeneuve. J'aimerais voir sa réaction...»

Gilles Villeneuve est décédé tragiquement à la suite d'un accident aux essais du Grand Prix de Belgique en 1982.

«Je n'ai jamais rêvé pouvoir décrocher une deuxième place. J'ai évité plusieurs accidents et j'ai su ne pas être trop agressif vers la fin», a ajouté Villeneuve qui avait réussi la quatrième meilleure performance lors des qualifications.

Unser et Villeneuve, sur Reynard-Ford, ont roulé sous le drapeau jaune pendant les trois derniers tours à cause d'un accident en piste.

L'Américain Michael Andretti, de retour en Formule Indy après une saison décevante en Formule un, troisième à la fin de la course, a été relégué à la sixième place pour avoir dépassé une voiture alors que la course était interrompue.

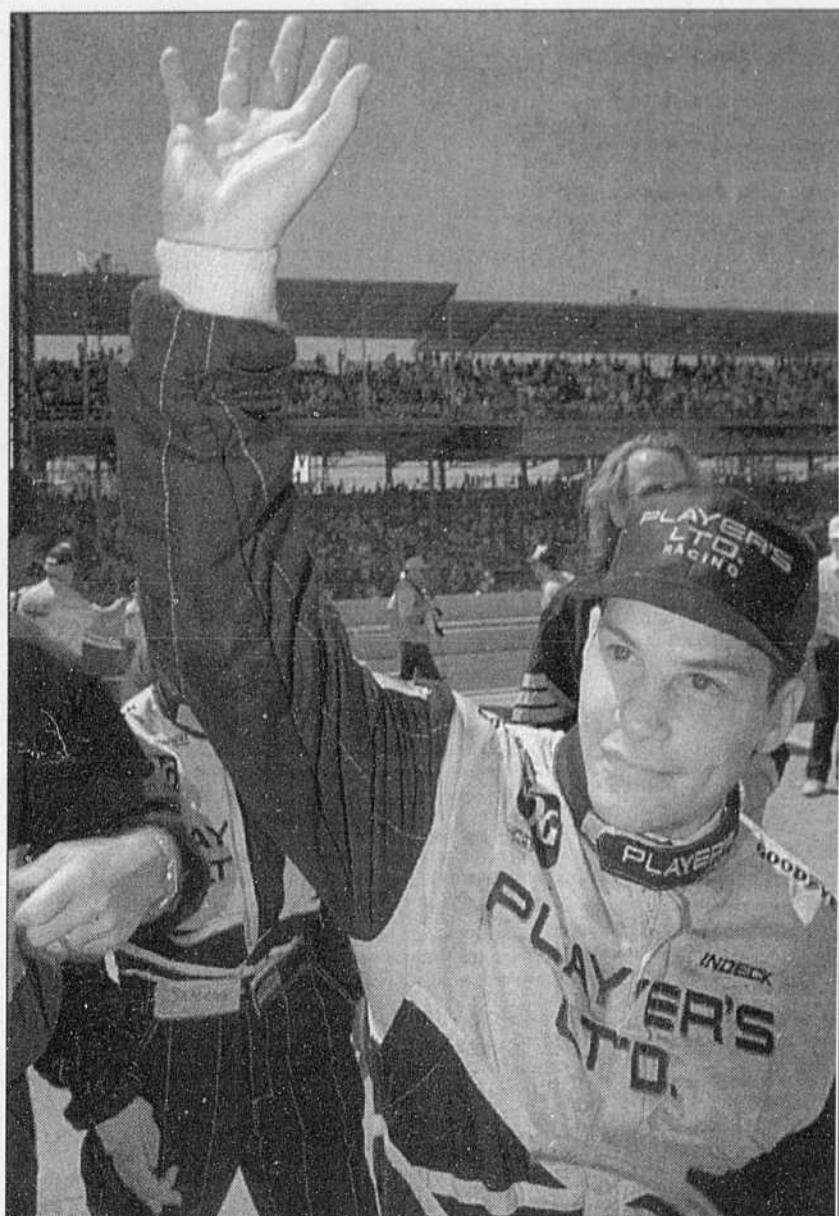
C'est son compatriote Bobby Rahal (Penske-Ilmor) qui a pris la troisième place sur le podium.

Il s'agit seulement de la troisième fois en 78 présentations du prestigieux Indy 500 que la course se termine sous un drapeau jaune.

Faillie dans les règlements

Tous les experts sont d'avis que Penske est le grand responsable de la domination des nouveaux moteurs Mercedes. Penske a profité d'une légère faillie dans le livre des règlements pour investir des millions de dollars dans la modification et le développement des moteurs Mercedes. Et l'investissement a porté fruit... A elle seule, la victoire au Indy 500 rapporte 1.2million\$.

Unser Jr., qui est âgé de 32 ans, a procuré à Penske une 10e victoire à la classique, un record, et il signait lui-même un deuxième gain après son triomphe mémorable de 1992 alors qu'il avait distancé le Canadien



Jacques Villeneuve, le fils de Gilles Villeneuve, est devenu, à l'âge de 23 ans, le plus jeune — et la première recrue — à terminer deuxième à Indy. «Ce serait plaisant s'il (Gilles) était là pour me voir aujourd'hui, a-t-il commenté. J'aimerais voir sa réaction...»

Scott Goodyear par une roue.

Goodyear, de Newmarket en Ontario, a eu moins de veine cette année et il a été contraint à l'abandon en raison de problèmes mécaniques au 29e tour. Paul Tracy, de Toronto, également sur Penske, a abandonné au 92e tour en raison d'un bris de moteur.

Cette victoire ajoute un autre volet au journal de bord de la famille Unser puisque l'oncle de «Little Al», Bobby, a dominé l'épreuve à trois reprises.

«Dès l'instant qu'on sortait de la ligne établie, on risquait de perdre le contrôle, a commenté Unser à propos de la course d'hier. On se sentait comme 'aspiré' vers le mur.» C'est de cette façon qu'Unser Jr. a expliqué la déveine de son coéquipier Fittipaldi.

Ce dernier détenait une avance de plus d'un tour lorsque sa voiture a bi-

furqué vers l'extérieur dans le quatrième tournant avant de heurter le muret.

Sorti indemne, Fittipaldi a réussi à stopper sa voiture à quelques centaines de pieds du fil d'arrivée où les spectateurs lui ont réservé une ovation à tout rompre.

«La voiture a quitté le sol, a-t-il expliqué. J'avais l'impression de voler.»

Deux fois vainqueur de l'épreuve, le Brésilien a ajouté que sa Penske Mercedes méritait un meilleur sort: «Elle (la voiture) a tellement dominé que le résultat final aurait dû être un deux au fil d'arrivée.»

Le doyen des conducteurs, l'Américain Mario Andretti, double champion du monde de Formule un et vainqueur des 500 milles en 1969, a été contraint à l'abandon au 29e tour. Il en est à sa dernière saison en Indy-Car.

Formule-1

Le Britannique Damon Hill remporte le Grand Prix d'Espagne

ASSOCIATED PRESS

Barcelone — Trahi par la boîte de vitesses de sa Benetton-Ford, Michael Schumacher n'a pu remporter hier son cinquième succès consécutif. Il a dû se contenter de la deuxième place du Grand Prix d'Espagne de Formule un, laissant la victoire au Britannique Damon Hill, sur Williams-Renault.

Derrière les deux hommes, le Britannique Mark Blundell sur Tyrrell-Yamaha s'est classé troisième et le Français Jean Alesi sur Ferrari, quatrième.

Schumacher a terminé 24 secondes der-

rière Hill, qui remporte ainsi la quatrième victoire de sa carrière en F-1. «C'est mieux que les trois autres succès que j'avais remportés l'année dernière, a-t-il dit. Compte tenu des circonstances, c'était plus dur.»

Schumacher, parti en position de tête, a pourtant tenu le poste de commande pendant 22 des premiers 65 tours du circuit de Catalunya près de Barcelone. Mais, après avoir changé de pneu et refait le plein, il a eu des problèmes de boîte de vitesses et a perdu 10 secondes avant de pouvoir retrouver sa vitesse normale, ce qui a permis à Hill de prendre la tête au 31e tour.

Après une belle bataille, Schumacher a repris le commandement, mais a dû une nouvelle fois s'arrêter aux stands à la fin du 41e tour et, au 46e, Hill est à nouveau passé en tête — pour ensuite ne plus être rejoint.

La course a été éprouvante puisque, outre Schumacher, seul Blundell a fini dans le même tour que Hill. Alesi, méritant quatrième, a fini à un tour.

Au classement du championnat du monde, Schumacher garde bien sûr la tête avec 46 points, devant Damon Hill (17) et l'Autrichien Gerhard Berger (10). Le prochain Grand Prix, celui du Canada, aura lieu le 12 juin.

HOCKEY

LIGUE NATIONALE SÉRIES ÉLIMINATOIRES

Finale de la coupe Stanley

Quatre de sept

New York vs Vancouver

Mardi, 31 mai

Vancouver à NY Rangers, 20h08

Judi, 2 juin

Vancouver à NY Rangers, 20h08

Samedi, 4 juin

NY Rangers à Vancouver, 20h08

Mardi, 7 juin

NY Rangers à Vancouver, 21h08

Judi, 9 juin

Vancouver à NY Rangers, 20h08

Samedi, 11 juin

NY Rangers à Vancouver, 20h08

Mardi, 14 juin

Vancouver à NY Rangers, 20h08

BASEBALL

LIGUE NATIONALE HIER

Chicago à Atlanta

Colorado à Montréal

Houston à Philadelphie

Cincinnati à New York

Pittsburgh à Los Angeles

St. Louis à San Diego

Floride à San Francisco

Samedi	Atlanta à San Fran, 17h05.
Colorado 3 Montréal 2 (10 m)	Montréal à Cincinnati, 19h35.
Cincinnati 4 New York 5	St. Louis à Los Angeles, 20h05.
Floride 3 San Francisco 2	Pittsburgh à San Diego, 21h05.
Houston 7 Philadelphie 6	Mardi
Chicago 9 Atlanta 2	Atlanta à San Fran, 19h35.
Pittsburgh 7 Los Angeles 2	Montréal à Cin, 19h35.
St. Louis 0 San Diego 4	Colorado à NY, 19h40.
Aujourd'hui	Floride à Houston, 20h05.
Floride à Houston, 13h35.	Phil. à Chicago, 20h05.
Colorado à NY, 13h40.	St. Louis à LA, 22h05.
Philadelphie à Chicago, 16h05.	Pittsburgh à San Diego, 22h05.

(Parties d'hier non comprises)

	G	P	Moy.	Diff
Atlanta	29	17	.630	—
Montréal	27	20	.574	2 1/2
New York	24	23	.511	5 1/2
Floride	24	24	.500	6
Philadelphie	22	26	.458	8
Section Centrale				
Cincinnati	27	21	.563	—
Houston	27	21	.563	—
St. Louis	24	22	.522	2
Pittsburgh	21	25	.456	5
Chicago	20	26	.435	6
Section Ouest				
Los Angeles	27	22	.551	—
San Francisco	24	25	.490	3
Colorado	21	26	.447	5
San Diego	15	34	.306	12

LIGUE AMÉRICAINNE HIER

Oakland à Cleveland

Californie à Toronto

Seattle à Milwaukee

Baltimore à Chicago

New York à Kansas City

Boston au Texas

Detroit au Minnesota

Samedi	Californie à Clev., 19h05.
Oakland 2 Cleveland 4	Detroit à Baltimore, 19h35.
Californie 4 Toronto 9	Oakl. à Toronto., 19h35.
Baltimore 2 Chicago 6	Mardi
Seattle 5 Milwaukee 7	Kans City à Bost., 19h05.
Det. 9 Minn. 10 (10 m)	Chicago à NY, 19h05.
NY 5 Kans City 3 (10 m)	Californie à Cleveland, 19h05.
Boston 3 Texas 2 (10 m)	Detroit à Balt., 19h35.
Aujourd'hui	Oakland à Toronto, 19h35.
Kans City à Bost. 13h05.	Oakland à Toronto, 14h05.
Texas à Milwaukee, 19h35.	Seattle à Milw., 20h05.
Seattle au Minnesota, 14h05.	Seattle au Minnesota, 20h05.
Chicago à New York, 16h05.	

(Parties d'hier non comprises)

	G	P	Moy.	Diff
New York	32	13	.711	—
Boston	29	17	.630	3 1/2
Baltimore	26	19	.578	6
Toronto	23	24	.489	10
Detroit	20	25	.444	12
Section Centrale				
Chicago	28	17	.622	—
Cleveland	24	21	.533	4
Minnesota	24	22	.522	4 1/2
Kansas City	23	23	.500	5 1/2
Milwaukee	19	28	.404	10
Section Ouest				
Californie	23	27	.460	—
Texas	20	26	.435	1
Seattle	20	27	.426	1 1/2
Oakland	13	35	.271	9

AGENDA

CULTURE

MUSIQUE CONTEMPORAINE

L'inachèvement d'un parcours utopique

QUÉBEC - UTOPIE, ÉVÈNEMENT MICHEL-GEORGES BRÉGENT (1948-1993)

Présenté par la Société de Musique Contemporaine du Québec: Sherman, Companion piece (1993); Brégent, «Les visionnaires incompris» (1967/84), «Le tigre de métal» (1984); «Sapho» (1979); «Mitzov, en vue de l'omniprésence divine» (1982); «Dilmon - Eden: quatre règnes dans l'évolution terrestre»; «Le cycle éternel de la vie» extrait d'«Atlantide» (1985). Jeudi 26 mai, salle Pierre-Mercure.

CAROL BERGERON

En ce dernier jeudi du mois de mai, on aura beaucoup parlé de lui et de sa musique de l'utopie... La SMCQ tenait à rendre hommage à Michel-Georges Brégent qui mourut le quatre septembre dernier, à l'âge de 45 ans, tristement touché par le SIDA. Il laissait inachevée une œuvre de visionnaire halluciné qui dans un projet soigneusement planifié contenait curieusement peut-être le germe douloureux de l'échec.

Pendant près d'un quart de siècle, Brégent marqua de son extravagance le petit milieu montréalais de la musique contemporaine. Son nom fut d'abord associé à Claude Vivier dont il fut l'ami et le zélateur de son œuvre. S'il chercha en s'en faire l'émule, il s'en distingua pourtant dans des œuvres instrumentales de plus en plus délirantes qui le menèrent à un cul-de-sac suicidaire. Humainement impossible à jouer, une partition comme Mitzov pour quatuor de saxophones, ne put jamais l'être du vivant de Brégent, puisque seule une version réalisée à l'aide de synthétiseurs pouvait traduire dans le son l'incroyable complexité de l'écriture.

Il est cependant raisonnable de penser que l'ordinateur, dans certains cas, et une longue et patiente réécriture instrumentale, dans d'autres cas — ce que fit Walter Boudreau pour la pièce Dilmon - Eden —, permettront éventuellement au mélomane de s'intéresser à l'univers sonore de ce compositeur visionnaire. D'autres générations que la nôtre en auront-ils la curiosité? La question se pose. Il faudra alors, mieux que ne le fit le concert, distinguer le bon du médiocre.

Incongruités instrumentales

Car le langage des deux Portraits pour piano (Les visionnaires incompris et Le tigre de métal), par exemple, est malheureusement affligé d'une banalité et d'une adresse consternantes qui laissent sceptique sur la sûreté de l'oreille de leur auteur. Et puisqu'il en est question, ajoutons qu'une pièce comme Dilmon - Eden contient également sa part d'incongruités instrumentales qu'un orchestrateur de talent aurait su éviter.

En fait, et c'est là peut-être une consternante constatation, Brégent s'est fourvoyé dans un domaine, l'écriture instrumentale, qui ne convenait tout simplement pas à un imaginaire aussi extravagant que le sien. Alors que l'électroacoustique aurait été pour lui la solution idéale. On s'étonnera qu'il ne s'y soit pas consacré tout entier, lui qui connaissait cet autre langage contemporain pour l'avoir utilisé avec talent dans une œuvre comme Atlantide dont le concert reprit la séquence finale en guise de conclusion. C'est dans cette voie qu'il aurait dû consacrer tous ses efforts de création. Là, nul doute que son utopie aurait trouvé les meilleures chances de se concrétiser dans deux œuvres musicales durables.

Société historique de Québec

La ville n'a pas retenu le projet de «Carrefour d'histoire de Québec»

SERGE LAPLANTE LE DEVOIR

Québec - Quelques semaines avant d'être forcée de quitter les locaux qu'elle occupait sous l'Hôtel de ville, la Société historique de Québec avait soumis au Bureau des arts et de la culture le projet d'un centre d'interprétation historique municipal, inspiré du musée montréalais de la Pointe-à-Callière. Le concept du Carrefour d'histoire de Québec, pourtant qualifié au départ d'«éminemment recevable» par le BAC, n'a finalement pas été retenu et la SHQ s'est retrouvée à la rue.

Pour le président de la SHQ, Simon V. Morency, le projet de Carrefour d'histoire, de même que les multiples activités organisées par la société, montrent bien qu'elle est loin d'être «moribonde», comme on voudrait le faire croire. Son membership est stable à plus de 500 membres, et ceux-ci se voient offrir des conférences mensuelles, un brunch annuel, des visites historiques, le bulletin de liaison Québécois ainsi que le Calendrier des vies antérieures de Québec.

M. Morency veut plutôt dans le conflit qui oppose la SHQ au BAC l'illustration des frictions qui naissent de la cohabitation de bénévoles avec des employés municipaux. Depuis un moment déjà, la SHQ souhaite, tout en maintenant ses activités traditionnelles, pouvoir remplir un mandat plus général de portée publique. C'est pourquoi elle avait accepté, en 1993, l'offre du BAC de faire élaborer un plan stratégique

par la firme Desjardins Marketing Stratégique. On connaît la suite. La gestion du Centre d'interprétation de la vie urbaine (CIVU) lui est retirée fin 1993, ce qui entraînera son expulsion de l'Hôtel de ville en avril dernier. Une éviction jugée cavalière par les membres de la SHQ. A demande du directeur du BAC, M. Michel Choquette, «qui voulait quelque chose de nouveau», la SHQ venait d'élaborer un projet de centre d'interprétation historique. Un document avait été soumis le 25 mars. Le BAC n'y a pas donné suite.

Il a été impossible de savoir pourquoi. Le directeur du BAC est en vacances et son adjoint, Michel Lachance, nous a fait répondre qu'il n'avait rien à ajouter.

Ville du patrimoine

Le Carrefour d'histoire proposé par la SHQ remplacerait l'actuel Centre d'interprétation de la vie urbaine, un espace guère fréquenté, voué essentiellement à la promotion de projets d'urbanisme et à des expositions thématiques. On y retrouve cependant un spectaculaire maquette de la ville. La SHQ croit que c'est là, sous l'Hôtel de ville, que les visiteurs s'attendent à trouver de l'information historique sur Québec. Ville d'histoire, inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, Québec possédait autrefois un Centre d'initiation à l'histoire qui a été fermé. La SHQ estime que pour bien remplir son rôle de ville du patrimoine, Québec se doit de posséder un centre d'histoire, à l'instar de Montréal. Le Carrefour d'histoire de

Québec tiendrait à la fois du centre d'interprétation, du kiosque d'information touristique et de la bibliothèque. Il s'agirait d'un lieu où le résident et le touriste pourraient trouver une synthèse de l'évolution de la ville, de l'information sur la richesse culturelle du milieu et un point de départ pour entreprendre leur itinéraire à travers la ville et la région.

Il développerait la thématique «Québec, l'histoire d'une capitale», avec des expositions-synthèse sur l'histoire de Québec depuis la période amérindienne. Il offrirait également la documentation disponible concernant la grande région de Québec. On y trouverait aussi un compteur de diffusion de l'information touristique; un centre de documentation sur l'histoire de Québec; un lieu d'initiation à l'histoire; un lieu de stage; des activités complémentaires comme des conférences, des visites, etc. La SHQ identifie pas moins de 64 institutions muséales avec qui il serait possible de réaliser des projets de maillage et de coopération.

Selon M. Morency, la SHQ avait offert au BAC, en échange de locaux pour la loger, de créer un comité bipartite et s'était engagée à mettre le Carrefour sur pied d'ici un an. Elle se retrouve plutôt «en camping», hébergée par une agence fédérale, la Commission des champs de batailles nationaux. Et le dossier n'évolue guère. Si les ponts semblent rompus avec le BAC, M. Morency espère maintenant pouvoir rencontrer le maire Jean-Paul L'Allier pour discuter du sort de la SHQ.

VARIÉTÉS



L'AIR DU TEMPS: 191, St-Paul Ouest (842-2003) — Le 1er juin à 20 h 30, Saxophone avec les étudiants de Jean-Pierre Zarella du Cégep St-Laurent. — Le 2 juin: F. Blouin, D. Ry, G. Koye, F. Charost et M. Cormier. — Du 3 au 5 juin, en rappel, Toni Verderosa, D. MacCaslin et T. Ruppelt.

AU VIEUX ST-CHARLES: 3872, St-Charles, Pierrefonds (525-4506) — Le 18 juin à 19 h, la compagnie Les Sophistes présente le souper meurtre et mystère «Les Médiums».

LES BEAUX ESPRITS: 2073, St-Denis (844-0882) — Spectacles à 22 h 30 — Le 1er juin: C. Nette — Le 2 juin: Henri Breton Blues. — Les 3, 4 et 5 juin: Rick Weston & High Temperature. — Les 8 et 9 juin, Freeway Jam.

BOÎTE À CHANSONS LES DEUX PIÉROT: 104, St-Paul Est (361-9373) — Des 20 h — Les 3 et 4 juin: Groupe Jagger et Jules Laviole.

BOÎTE À CHANSONS LE PIÉROT: 114, St-Paul Est (361-9373) — Du 1er au 5 juin: Alain Pelletier et Dani Pouliot.

LA BUTTE ST-JACQUES: 50, St-Jacques Ouest (748-7288) — Le 1er juin: Albert Malka. — Le 3 juin: Jean-François Poirier et Max. — Les 9 et 10 juin: Louis-Philippe Hébert.

CAFÉ SARAJEVO: 2080, Clark (284-5629) — Place aux poètes le 1er juin à 21 h avec Alain Bertrand et les poètes de la revue «L'Envers» du Collège Ahuntsic.

CAVE DU ST-GABRIEL: 420, St-Gabriel (878-8561) — Le 3 juin à 19 h, la compagnie Les Sophistes présente le souper meurtre et mystère «La mode».

CENTRE CULTUREL STRATHEARN: 3680, Jeanne-Mance (281-5512) — Les 2, 3 et 4 juin à 20 h, Clément Rattelle en concert.

CLUB BALATTOU: 4372, boul. St-Laurent (845-5447) — Les Productions Nuits d'Afrique présentent le 31 mai et le 1er juin à 22 h Assar Santana.

ESPACE LIBRE: 1945, Fullum (521-4191) — Le Nouveau Théâtre expérimental présente, du 6 mai au 11 juin, les vendredis et samedis à minuit, Le Cabaret Théâtre.

LES FOUFONES ÉLECTRIQUES: 87, Ste-Catherine Est (845-3090) — Le 1er juin à 19 h, concours de roulis-roulant et de patins à roues alignées sur musique des Pushing Up Daisies.

MICRO-BAR: 321, Place Jacques-Cartier (876-1061) — Spectacles à 21 h — Les 2, 3 et 4 juin: Daniel Pépin.

QUAI DES BRUMES: 4481, St-Denis (499-0467) — Spectacles à 22 h — Le 30 mai de 17 h à 19 h, lancement de l'album de Denis Rainville et Spirée-Ricard de poésie. — Les 31 mai et 1er juin: Pots anti Pans avec Tom Walsh (trombone).

SALLE DE CONCERT CONCORDIA: 7141, Sherbrooke Ouest (489-3514 ou 697-5959) — Les 3 et 4 juin à 20 h, les Lyric Theatre Singers présentent leur cinquième récital annuel intitulé «From Berlin to Saigon - A Broadway Experience».

ST-LOUIS BLUES: 3580, St-Dominique (499-0620) — Les 1er et 2 juin à 21 h 30, Ribsteak Ron & The Prime Cuts, rock blues. — Les 3 et 4 juin à 22 h, Jumpin' Johnny and the Blues Party, blues de la Nouvelle-Orléans.

LES VIEUX CLOCHER DE MAGOG: (819-847-0470) — Les 3, 4, 10, 11, 17, 18, 24 et 25 juin, les vendredis et samedis à 20 h 30, Patrick Huard, humoriste. — Du 28 juin au 23 juillet, du mardi au vendredi à 20 h 30, et le samedi à 19 h et à 22 h: Patrick Huard, humoriste.

À SURVEILLER

Adolescents: lucides? Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, l'UQAM, le Bureau québécois de l'Année internationale de la famille et LE DEVOIR présentent la 3e d'une série de cinq Grandes conférences sur la famille le 30 mai à 19 h 30, au Studio-théâtre Alfred-Laliberté (salle J-M400), 405, Ste-Catherine Est. Renseignements: 987-4876.

Les Amis du Jardin botanique de Montréal vous proposent le 5 juin dès 10 h 30 une sortie au bois-jardin Papineau à Laval. — Les mercredis de Jean-Claude Vigor, de 19 h 30 à 21 h 30. Renseignements: 872-0650.

Les Artistes pour la paix, sous l'égide de l'Association canadienne des Clubs UNESCO, en collaboration avec l'UQAM, présentent une semaine de récitals de musique classique au 1440, St-Denis, angle Maisonneuve, 3e étage du Pavillon de Musique (F-3080). Renseignements: 284-2000.

L'Association coopérative d'économie familiale du Sud-Ouest de Montréal (ACEF) invite la population à une soirée d'information sur le gambling et la surconsommation le 7 juin à 20 h, au Local Ensemble, 3900, Notre-Dame Ouest. Renseignements: 932-5577.

L'Association culturelle T.X. Renaud présente, le 1er juin à 20 h une conférence intitulée «Le romantisme de Robert Schumann» et prononcée par Claire Villeneuve. Renseignements: 332-4126.

L'Association des consommateurs du Québec organise une séance d'information aux Ateliers d'éducation populaire le 6 juin, de 13 h à 15 h 30. Venez y présenter vos questions et profiter de cette source de renseignements. Au 1200, Laurier Est. Renseignements: 596-4477.

L'Association des hommes séparés et divorcés vous invite, le 31 mai à 18 h 30, à une conférence sur le témoignage des pères. — Au 4689, Papineau. Renseignements: 281-0176.

L'Association des hypoglycémiques du Québec inc. organise une soirée rétrocivique le 3 juin à 19 h 30. Au 5109, St-Hubert. Inscription: 273-3662.

L'Association de parents de jeune adulte schizophrène invite les parents et membres de la famille à sa rencontre d'échanges et d'aide mutuelle le 31 mai à 19 h 30 au 7401, Hochelaga. Renseignements: 251-4000.

L'Association québécoise pour l'évaluation d'impacts (A.Q.E.I.) lance une invitation à un souper-causette ou un forum de réflexion à la question: «L'accord parallèle de l'Aléna sur l'environnement: un modèle pour l'avenir?» Le 30 mai à 18 h, au 505, Sherbrooke Est. Renseignements: 879-8588 ou 276-1282.

L'Atelier du Geste organise, au chalet Parc Lafontaine, les 17, 18 et 19 juin, de 10 h à 21 h, un événement culturel appelé «la grande barbouille» où peinture, animation et musique feront la fête. Renseignements: 486-3196.

La Bibliothèque centrale - jeunes de la Ville de Montréal est heureuse d'annoncer la reprise intégrale de ses activités le 6 juin prochain et ce, dans ses nouveaux locaux situés au 1700, Amherst (Centre Ste-Catherine-Alexandrie). Renseignements: 872-9080.

La Bibliothèque Émile-Nelligan présente une causerie intitulée «Comment réussir un jardin feuri chez soi» et prononcée par l'auteur de l'ouvrage «Plantes vivaces du Québec», Daniel Fortin. Le 7 juin à 19 h 30, au 325, boul. Cartier, Laval-des-Rapides. Renseignements et inscriptions: 662-4973.

La Bibliothèque Yves-Thériault vous invite à une causerie sur le compostage domestique le 1er juin à 19 h 30, au 670, Place Publique, Ste-Dorothée, Laval. Renseignements: 662-4552.

La Bibliothèque municipale de Longueuil accueille, le 30 mai à 19 h, le comédien Benoît Dagenais qui lira des extraits de l'ouvrage «L'oiseau de feu» de Jacques Brocard, un des trois finalistes du Grand Prix de la science fiction et du fantastique. Renseignements: 646-8615.

Carrefour canadien international vous donne l'occasion de profiter d'un échange interculturel par le biais de stages de travail bénévoles de 3 à 4 mois dans plus de 30 pays en développement. On vous convie à une soirée d'information le 1er juin à 19 h au 4689, Papineau. Renseignements: 596-3759 ou 369-8123.

Le Centre culturel allemand Goethe-Institut vous présente, du 5 mai au 10 juin, «Cinéma et résistance: Films antifascistes de l'Allemagne de l'Est». En allemand avec sous-titres français. À la Salle Norman-McLaren, 418, Sherbrooke Est.

Le Centre d'Action Sida Montréal (femmes) propose aux femmes, chaque samedi et dimanche, du 7 mai au 10 juillet, de 10 h à 16 h, des ateliers gratuits de prévention/éducation sur le VIH/sida pour les femmes: sida, MTS, sexualité, estime de soi. Au 1168, Ste-Catherine Ouest, bureau 202. Renseignements: 954-0170.

Le Centre de prévention des agressions de Montréal offre aux femmes un cours d'auto-défense nommé «Action», soit des techniques verbales et physiques. L'âge et le force physique n'ont pas d'importance. Le prochain cours aura lieu le 5 juin. Inscription: 284-1212.

Le centre de recherche et de design en impression textile de Montréal vous invite, le 8 juin à 19 h, à venir entendre la conférence que prononcera (en anglais) Mme Dorothy Caldwell dans le cadre du Grand Prix des Métiers d'art. Réservations avant le 4 juin: 939-2150.

Le Centre des congrès d'Ottawa accueille, du 30 mai au 10 juin, le 6e Conférence canadienne sur les systèmes d'information géographique et le Colloque de la Commission II de l'ISPRS (Société internationale de photogrammétrie et de télédétection). L'aire d'exposition est ouverte au public le 8 juin à 10 h et le 9 juin à 17 h. Renseignements: (613) 996-2817.

Le Centre des femmes du Plateau Mont-Royal lance un dernier appel à celles qu'intéresse une randonnée au Mont Saint-Bruno le 30 mai. Renseignements: 273-7412.

Le Centre St-Pierre accueille, le 1er juin à 19 h 30, Marion Kaplan de France, disciple du Dr Koussim, qui a initié sa conférence: «Que doit-on manger pour garder son capital-santé?». Au 1205, de la Visitation. Renseignements: 653-5725.

Le Cinéma Parallèle présente, du 19 mai au 19 juin, dans le cadre du 23ième Festival international du Nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal, une rétrospective de 18 films du cinéma contemporain Andy Warhol, dont en premier, «Empire».

La Clinique dentaire d'été de l'Université McGill à l'Hôpital Général de Montréal offre ses services,

du 4 juillet au 5 août, aux handicapés physiques et intellectuels, aux malades chroniques, et aux enfants de 10 à 18 ans. La clinique est située au 3e étage de l'Hôpital, 1650, avenue Cedar. Renseignements: 932-1632.

Le Club de lecture de Beaconsfield vous invite, le 30 mai à 19 h 30, à venir échanger sur des figures et des personnages littéraires. Au 303, boul. Beaconsfield, Beaconsfield. Renseignements: 697-9040.

Le Club d'Ornithologie d'Ahuntsic vous invite à venir observer les oiseaux nicheurs. Le 4 juin au Parc d'Oké. Le 14 juin au Calvaire du Parc d'Oké. Le 18 juin au Parc de l'île-de-la-Visitation. Le 16 juillet au Jardin Botanique de Montréal. Renseignements: 382-3093.

Le Complexe Desjardins, dans le cadre de l'Année internationale de la famille, cède la grande Place, la Promenade et ses alentours recueils du 24 mai au 4 juin pour y exposer les œuvres de milliers d'élèves d'écoles de la CECM à l'exposition à pour thème: «La famille au cœur de l'imaginaire». Renseignements: 845-INFO.

Concertation-Femmes vous invite à son café-rencontre du 31 mai, 13 h 30, qui a pour thème: «Les valeurs traditionnelles occupent-elles encore une place importante dans votre vie?». — On vous convie aussi à une conférence intitulée «Investir dans votre vie» le 1er juin à 19 h. Au 2005, Victor-Doré. Renseignements: 333-6629.

Le congrès Tenet et une conférence historique bi-centenaire (neuropsychologie expérimentale et théorique) se tiennent les 30 et 31 mai à la Salle Marie-Gérin-Lajoie, Pavillon Judith-Jasmin, UQAM. Renseignements: 987-7002.

Le Conseil des relations internationales de Montréal (CORIM) reçoit, pour souligner le 50e anniversaire de l'OACI, le président du conseil de cet organisme, M. Assad Khatib, lors d'une causerie et d'un déjeuner le 2 juin. Conférence à midi, buffet et visite des lieux. Au 1000, Sherbrooke Ouest. Réservations: 523-7520.

L'École alternative Jonathan organise une soirée d'information le 31 mai à 19 h 45 et vous offre, à cette occasion, la possibilité d'inscrire votre enfant pour septembre prochain. Au 855, Graton, Ville St-Laurent. Renseignements: 748-2460 ou 337-3923.

L'École nationale d'administration publique (ENAP) célèbre en 1994 son 25e anniversaire de fondation. Elle convie tous les anciens et anciennes à des retrouvailles le 17 juin dès 17 h, à l'École, au 945, avenue Wolfe, Sainte-Foy. Renseignements: (418) 657-2485.

Le Festival de théâtre amateur de Montréal se déroule du 31 mai au 5 juin à la maison de la culture Frontenac. Le Festival lance une douzaine de troupes à la conquête de la scène. Deux représentations gratuites par jour. Renseignements: 872-1174.

Labo Jeu offre son stage de théâtre, en plus de l'occasion de participer à son théâtre d'été. À cette fin, on vous invite à une première rencontre le 1er juin à 19 h. Renseignements: 527-5012.

L'Omniom de golf Claude-Brunet, 9e édition, se tiendra le 2 août au club de golf Triangle d'Or de St-Rémi-de-Napierville. Renseignements: 768-8266.

On Festival, un événement de danse actuelle qui se déroule à ciel ouvert du 2 au 4 juin dès 21 h 30, permet au public de découvrir de nouveaux chorégraphes montréalais. Au Parc LaSalle, angle St-Laurent et St-Joseph. Renseignements: 598-7749.

L'Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C. vous invite, le 30 mai à 20 h, à une soirée d'information sur sa tradition, son enseignement et ses activités, y compris une période de questions. Au 707, Préfontaine, Longueuil. Renseignements: 674-6877.

La Santé publique des Laurentides, en collaboration avec le CLSC Jean-Olivier-Chénier, organise une soirée d'information avec sur la ménopause et l'andropause le 2 juin à 18 h 45 à la Polyvalente Deux-Montagnes, 500, Chemin des Anciens, Deux-Montagnes. Réservations téléphoniques: 472-7245. Renseignements: 491-1233.

La Société de Biologie de Montréal organise des sorties ornithologiques: Le 31 mai: rendez-vous à 18 h à l'entrée nord du cimetière Mont-Royal. Renseignements: 384-5174 de 12 h à 20 h.

La Société canadienne du cancer organise un rendez-vous à l'intention des personnes atteintes de cancer et de leur famille le 8 juin, de 19 h 30 à 21 h. Confrontations: 255-5151, poste 70.

La Société historique de Saint-Henri présente, du 15 mai au 5 juin, l'exposition «Saint-Henri industriel», soit l'importante page d'histoire que fut l'industrialisation de Saint-Henri. Au 521, Place Saint-Henri, 3e étage (face au Métro Saint-Henri).

La Société d'Horticulture et d'Écologie du Nord de Montréal se réunit le 7 juin à 19 h 45 et prévoit une conférence intitulée: «Les plantes médicinales et aromatiques vous livrent leurs secrets». Au 500, ave. du Mont-Cassin Ouest. Renseignements: 384-5661.

Transport 2000 Québec vous invite à vous inscrire au Symposium sur les transports et le développement durable qui se tiendra le 31 mai, de 9 h à 17 h, à l'UQAM, Pavillon des sciences de la gestion, 315, Ste-Catherine Est, local 130. Inscriptions: 932-8008.

Le YMCA succursale Westmount vous invite à venir encourager les participants au premier défi annuel de basketball en fauteuil roulant le 4 juin à 11 h 15, au 4685, Sherbrooke Ouest. Renseignements: 931-8046.

LA TÉLÉVISION DU LUNDI EN UN CLIN D'OEIL															
RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC	2	4	Ce soir	Marilyn	Taquinons la planète	Perry Mason	L'affaire du complot diabolique	Le Téléjournal	Le point / sport / météo	La ruée vers l'art					
TVA	10	7	Le TVA éd. 18 hres	Piment fort	Sous le signe du faucon	Les héritiers du rêve	On m'appelait Steven (2e de 4)	Ad Lib	Le TVA, éd. réseau	TVA sports et loterie	La vie au Québec				
TOS	35	5	La guerre des clans	Sonia Benezra	Quelle histoire!	Cinéma: Moonraker — G.-B. 79 Avec Roger Moore et Lois Chiles	Le Grand journal	Sports plus (23h10)	Sports plus extra (23h40)						
RQ	17	8	Passé-Partout	L'étalon noir	Téléservice	Le grand ménage	Pousse-Pousse	Consommation	Cinéma: Manika, une vie plus tard — Fr. 88 Avec Julian Sands et Ayesha Dharker	Téléservice					
TV5	15	15	Paris Lumières	Des chiffres et des lettres	Journal de TF1	Vision 5	Les grands jours du siècle	Bas les masques	Chroniques de l'Hôpital d'Armentières (1ère de 10)	Évasion	Journal de F3				
CBC	6	13	Newswatch	Max Glick	The Nanny	The Fresh Prince...	Blossom	News	Big Country Music Awards Special	Rick & Mayall	WKRP in Cincinnati	Cinéma			
CTV	12	11	Pulse	Entertainment Tonight	Simpsons	Evening Shade	Murphy & Brown	Cinéma: Young Catherine — Can. 91 Avec Julia Ormond et Vanessa Redgrave (2e/2)	News			The Arsenio Hall Show			
CBS	3	3	News	News	Entertainment Tonight	Evening Shade	Dave's World	Murphy Brown	Good Advice	Northern Exposure	News	Late Show with David Letterman			
NBC	5	16	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	The Fresh Prince...	Blossom	Cinéma: Roommates — Am. 94 Avec Randy Quaid et Eric Stoltz	News	The Tonight Show				
ABC	22	22	News	News	Star Trek: The Next Generation	Day One		Cinéma: Cadillac Man — Am. 90 Avec Robin Williams et Tim Robbins	News	Nightline	Commercial Programs				
PBS	57	27	ITN World News	The Nightly Business...	The MacNeil/Lehrer Newshour	The Nightly Business...	Gardens of the World...	I'll Fly Away	Masterpiece Theatre: A Perfect Hero (1ère/4)	Kennedy Years	Eastenders	America with D. Wholey	The World in Review		
PBS	33	14	27	The MacNeil/Lehrer Newshour	The Nightly Business...	Gardens of the World...	I'll Fly Away	American Masters	Great Performances			Cinéma: The Skin Game — G.-B. 31 Avec Edmund Gwenn et Jill Esmond			
MUSIQUE PLUS	20	20	20	Musique vidéo (17h30)	Cinémaclip (18h45)	Rock Velours	Musique vidéo								
MUCH MUSIC	26			19h / Fax											

CULTURE

MUSIQUE
CLASSIQUE

MARIE LAURIER

L'orchestre du conservatoire entreprend sa 10e tournée

Le public est invité une fois de plus à constater quatre fois plutôt qu'une des résultats de l'enseignement que reçoivent nos étudiants dans les conservatoires de musique. Les meilleurs instrumentistes sont en effet choisis par audition parmi les élèves des sept conservatoires de musique à Montréal, Québec, Trois-Rivières, Hull, Chicoutimi, Rimouski et Val d'Or.

Depuis dix ans Bell Québec commande une tournée de concerts de cette formation et celle de 1994 commencera le 13 juin à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, suivi du concert à l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal le 16 juin, lequel sera capté par Radio-Canada et radiodiffusé le 30 juin à 20h dans le cadre de l'émission *Festivals d'été*. Les musiciens inaugureront en quelque sorte le Festival international de Lanaudière puisqu'ils se produiront à l'amphithéâtre de Joliette le dimanche après-midi 19 juin pour terminer la tournée le lendemain 20 juin au Grand Théâtre de Québec.

L'orchestre est sous la direction de Raffi Armenian et les oeuvres au programme sont de Franz Liszt, Jacques

Hétu, Carl Maria von Weber, Paul Hindemith et César Franck. A noter que tous les concerts sont gratuits, mais il est prudent de se procurer un laissez-passer au préalable dans les différents lieux visités.

Avant d'entreprendre cette tournée et comme le veut la tradition, l'orchestre se réunira du 6 au 12 juin au Camp musical

Raffi Armenian

des Laurentides à Saint-Adolphe d'Howard afin de répéter les oeuvres au programme avec le maestro Armenian ainsi que les maîtres André Moisan, clarinettiste et Moshe Hammer, violoniste.

Et en avant-goût...

L'Association des étudiants du Conservatoire de musique de Montréal voudrait intensifier sa visibilité et faire partager ses expériences avec le grand public. Aussi a-t-elle choisi de présenter un concert-bénéfice le mercredi 1er juin à la salle Wilfrid-Pelletier de la PdA. L'argent recueilli servira à soutenir différents projets de concerts de chambre, de tournée et de production d'un opéra.

Ce concert symphonique sera donné par les musiciens de l'orchestre du conservatoire sous la direction de Michel Brousseau. La pianiste invitée Lorraine Prieur jouera un concerto de Rachmaninov et les autres oeuvres au programme sont de Beethoven et Liszt. Les billets ne coûtent que 11\$ et sont en vente aux guichets de la PdA: 842-2112.

Qui gagnera le Prix d'Europe?

La proclamation du lauréat du Prix d'Europe 1994 — une bourse de 15 000\$ — sera faite à la Chapelle historique du Bon-Pasteur le vendredi 3 juin à 19h et aura été précédée à 18h d'un récital de la gagnante de l'année dernière, la jeune violoniste Pascale Giguère. Les auditions devant jury, ouvertes gratuitement au public, commencent le mercredi 1er juin à 9h à la chapelle. On déterminera également un gagnant pour le nouveau prix John Newmark au montant de 2000\$ attribué par le Fonds les Amis de l'art. Le jury est formé de Aïssa Mitchenko, Jacinthe Couture, Denise Lupien, Emilio Iacurto et Denis Gougeon. Le Prix d'Europe est attribué par le ministère de la Culture et géré depuis 1911 par l'Académie de musique du Québec.

Grands prix de la musique française

Le soprano Louise Marcotte a remporté le grand prix des récentes Journées de la musique française 1994, ce qui lui vaut un séjour d'une année d'études en France et un séjour de 15 jours en Hollande, au total une valeur de 20 000\$, en ajoutant divers autres avantages reliés au prix spécial lyrique français. La pianiste Jacinthe Latour a remporté pour sa part le prix spécial du jury, soit une bourse au total d'environ 10 000\$. Les autres gagnants sont la basse Marc Boucher, prix de la Mélodie française, le baryton Claude Robitaille, bourse Francis Poulenc ainsi que les jeunes pianiste et violoniste Angela Song et Pascale Giguère.

Il s'agissait de la 4e édition de concerts, récitals et concours consacrée à Montréal à la promotion de la musique française sous l'égide du fondateur de cet événement, Alain Nohat.

Pavillon des arts de Sainte-Adèle

Le très sympathique Pavillon des arts de Sainte-Adèle présentera cet été six récitals les samedis à 20 h à compter du 4 juin avec le pianiste Christian Parent. Il sera suivi du pianiste Richard Raymond le 18 juin, du pianiste Dang Thai Son le 9 juillet, du quatuor à cordes Alcan le 23 juillet, de la soprano Claudine Côté le 6 août, enfin de l'ensemble Romulo Larrea le 20 août. Prix de faveur si on réserve avant le 1er juin. Des expositions d'artistes québécois font également partie des activités culturelles du pavillon à longueur d'année. Renseignements: 1-229-2586.

CONTES À REBOURS
Par le Théâtre du Chemin Creux (France).

KOBOLD!
Par le Théâtre de Galafronie (Belgique).

LE GRAND MALHEUR
Par la Compagnie Gare Centrale (Belgique).

CHANTEUR D'ENFANCES
Par Raphy Rafael (Belgique).

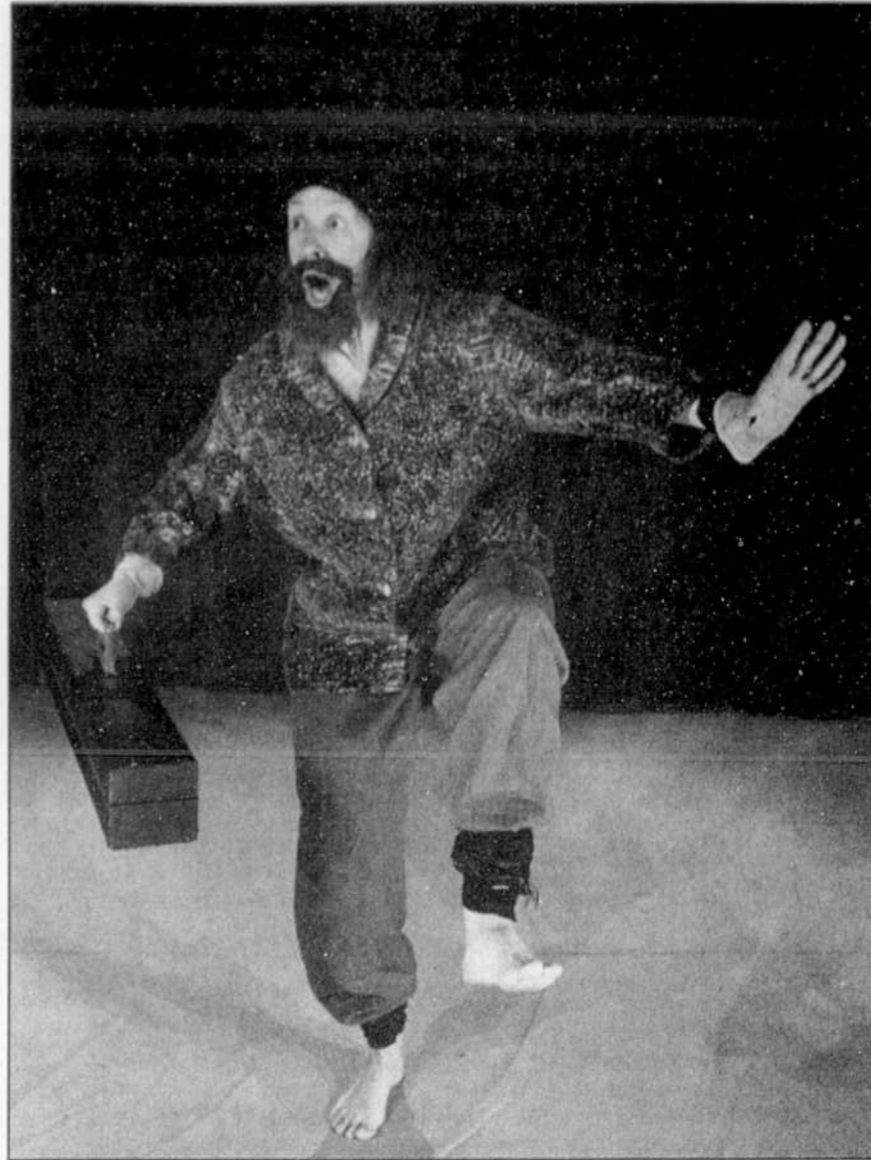
JUSQU'AUX OSI
Par le Théâtre Le Clou (Québec).

GILBERT DAVID

La 3e édition du Rendez-vous international de théâtre jeune public a pris fin hier, dimanche, après neuf jours bien remplis par quatorze spectacles qui ont donné à voir un éventail de pratiques artistiques tournées vers les enfants ou les adolescents, dans un joyeux mélange de styles et d'approches. Au vu des productions en provenance de la République Tchèque, de l'Italie, de la France et de la Belgique, aux côtés de celles d'origine canadienne-anglaise ou québécoise, ce festival des «Coups de Théâtre 94», comme on le dénomme familièrement, aura permis de constater que la création actuelle de spectacles enfance-jeunesse est très inspirée, souvent audacieuse, toujours intéressante (même quand on peut, comme c'est mon cas, avoir de sérieuses réserves ça et là).

Mais, avant de proposer un palmarès de l'ensemble du festival, il me faut rendre compte du troisième tiers de la semaine. A partir de jeudi dernier, j'ai donc vu les cinq spectacles qui complétaient la programmation, qu'avaient conçue Rémi Boucher, le directeur artistique, et Jo-Anne Blouin, son adjointe. Cette dernière tournée me réservait d'autres découvertes, mais aussi quelques déceptions.

Contes à rebours, du Théâtre du Chemin Creux (France), est un spectacle de marionnettes d'une grande richesse plastique, mais dont la dramaturgie m'est apparue trop descriptive, à la manière d'un guide touristique. L'idée de suivre le périple d'une pie-grièche, depuis le Delta de l'Okamengo jusqu'en l'Égypte, la Turquie et la Bosnie en guerre, permettait certes de multiplier les séquences et les arrêts sur l'image, en exploitant à fond un castelet dont les côtés agrandissaient ou rétrécissaient le champ de vision, mais les enfants ont eu du mal à s'y retrouver, face à une telle profusion de lieux et de scènes elliptiques. Il faut quand même saluer l'invention visuelle constante et la manipu-

Les Coups de Théâtre 94
Jusqu'aux os!

Le Grand Malheur, par la Compagnie Gare Centrale (Belgique): un véritable délice pour l'esprit, âme et imagination mêlées.

lation très expressive d'un nombre impressionnant de marionnettes — la plupart miniatures —, sans oublier les ombres. En revanche, le souci, tout à fait légitime, de sensibiliser les jeunes à des cultures autres, et d'épingler, chemin faisant, les problèmes qui affectent l'environnement ou les relations entre ethnies, tout cela a fini par donner l'impression d'un éparpillement que ne réussissait pas vraiment à unifier la trajectoire de Sacha, l'oiseau-héros migrateur...

Un spectacle longuet

Kobold!, du Théâtre de Galafronie (Belgique) en collaboration avec le Théâtre de Quartier (Québec), m'a laissé froid. Je ne suis pas entré dans cette histoire d'une petite-fille en visite, le premier de l'An, chez son grand-père, un peu tordu et tout à ses lubies de capturer un Kobold, un être fantastique qui, dit-on, vivrait dans les mines où il fabriquerait de l'or et des pierres précieuses. Va pour le portrait d'un affabulateur qui, tel un don Quichotte, croit dur comme fer ce que la folle du logis lui suggère, mais le texte, signé par

Louis-Dominique Lavigne et Jean Debeve (qui jouait aussi le Grand-Père), n'évitait pas toujours le bavardage, et j'ai dû m'armer de patience devant un spectacle longuet à l'égard duquel un rythme incertain et l'interprétation franchement médiocre de Valérie-Marie Chadelaud en Petite-Fille n'ont fait que confirmer les dégâts.

En comparaison, *Le Grand Malheur*, par la Compagnie Gare Centrale (Belgique), fut un véritable délice pour l'esprit, âme et imagination mêlées. Agnès Limbos y incarnait merveilleusement un drôle de demiurge barbu qui allait, comme ça, avec des riens, réinventer le monde, depuis les premiers atomes jusqu'au grand Tout final. Cette créatrice en solo s'était entourée d'une équipe capable d'enrichir sa vision d'un théâtre à la fois brut et surréaliste, au croisement de ce que les Québécois appellent des inventions de «patenteux» — incroyables mini-sculptures cinétiques et autres objets prosaïques aussitôt transfigurés — et d'incessants jeux de langage. C'est mon coup de coeur durant ce festival,

ce qui me fait espérer que ce spectacle revienne à Montréal dans les meilleurs délais (à la Maison Théâtre?).

Autre spectacle belge d'une grande chaleur poétique et d'une finesse à toute épreuve, le récital de Raphy Rafael, intitulé *Chanteur d'Enfances*, a imposé une relation sans complaisance à son jeune auditoire, selon laquelle la beauté du monde, reconnue et célébrée, ne conduit pas à évacuer les épreuves de l'existence. Appuyé par d'excellents musiciens, le chanteur dont le répertoire de chansons est d'un humour irrésistible, a fait mouche à tout coup, avec son élégance amusée et sa souveraine impertinence. Un petit joyau de paroles douces et fortes, en musiques et en espiègleries.

Un texte décapant

Quant à *Jusqu'aux os!*, du Théâtre Le Clou, ce fut tout simplement la révélation de ce festival. Ce spectacle québécois destiné aux ados constitue un tournant depuis la création de *Où est-ce qu'elle est ma gang?*, par le Théâtre Petit à Petit, en 1982. Dans le sous-sol de la maison de ses parents, tous deux partis à l'étranger, un jeune homme de dix-sept ans — remarquable Sylvain Scott — invite ses deux amies — toujours surprenantes Monique Gosselin et Caroline Lavoie — à vivre deux mois avec lui, en se nourrissant d'une provision conséquente de repas congelés... Le texte décapant d'Alain Fournier, relayé par la mise en scène rigoureuse et débridée de Benoît Vermeulen, permet d'entrer dans l'intimité effervescente d'un trio d'adolescents, issus de bonnes familles, qui vivent allègrement les contradictions de l'époque, entre cynisme et humanisme. Dans ce kaléidoscope — qui est aussi un microcosme — de la jeunesse actuelle, le Théâtre Le Clou fait plus et mieux que bousculer une façon de s'adresser aux ados, il invente un regard neuf, d'une inestimable acuité. On en reparlera sûrement!

♦ ♦ ♦

Voilà. Le compte est bon. Quatorze spectacles plus tard, les Coups de Théâtre 94 sont derrière nous. On ne le dira jamais assez, les festivals sont les pions de l'activité théâtrale de création dans un pays, au Québec comme ailleurs. Les Coups de Théâtre 94 ont prouvé sans aucun doute qu'il vaut la peine de risquer l'ailleurs, le différent, l'autre et la création. Je retiens, pour ma part, de cette édition d'un festival jeunesse ouvert et stimulant, le coup d'éclat québécois de la *Julie* de Dubois-Ronfard, le savoir-faire émouvant du *Pinkie* du Drak venu de la République Tchèque, la générosité inventive de la Gare Centrale de Belgique avec *Le Grand Malheur* et, enfin, la singulière provocation du Théâtre Le Clou avec son jeu éclaté et bouleversant, qui, pourrait bien souffler le cri de ralliement du prochain festival enfance-jeunesse dans deux ans: *Jusqu'aux os!*

Carrefour international de théâtre de Québec

La marge, au centre de l'attention

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À QUÉBEC

Si le premier week-end du Carrefour débutait avec la première de la solide production de *Cendres de Cailloux* dirigée par Gill Champagne, chaudement accueillie par le public présent, ce sont tout de même les activités périphériques ou extérieures au festival qui ont le plus retenu l'attention. Un *Macbeth* au flambeau, un *Roméo et Juliette* perché sur la porte Saint-Jean et une visite vidéo de la future Caserne de Robert Lepage sont autant d'exemples de ce qui peut produire une vraie fête du théâtre plutôt qu'un assemblage de productions.

Lepage a comme c'est souvent le cas volé la vedette avec un cinq à sept informel, mais fort couru dans la caserne de pompiers désaffectée de la rue Dalhousie, destinée à devenir le centre de production multimédia du nouveau regroupement d'artistes qu'il dirige, le Projet Ex Machina. Le célèbre metteur en scène profitait de la présence de nombreux journalistes et visiteurs de l'extérieur pour clarifier publiquement son changement de situation et la fin de son association avec le théâtre Repère, dont le Cycle Shakespeare aura été le dernier élan.

L'installation définitive de Robert Lepage à Québec, souvent vue comme un véritable souffle de renouveau par la communauté culturelle et artistique de la Vieille Capitale, se fait toutefois attendre, l'accord de principe des trois niveaux de gouvernement tardant à se concrétiser en subventions pour l'aménagement de l'édifice, une opération de plusieurs millions de dollars. Lepage, qui espère toujours voir l'ouverture du centre au printemps 1995, peut toutefois compter sur l'appui ferme du maire de Québec, Jean-Paul L'Allier qui a eu l'idée du site et a décidé de sa cession, pour une somme modique, au célèbre créateur, fait que ce dernier a tenu à souligner particulièrement lors de



La sélection officielle du Carrefour 94 fait relâche ce soir, mais on peut voir une des belles productions du «off», *L'Écume des Jours*, de Boris Vian, présentée par le théâtre O'Délire au théâtre du Conservatoire, à 20h.

son intervention de vendredi soir.

Le maire de Québec a d'ailleurs indiqué au DEVOIR que l'aspect recherche et développement du projet de Lepage permettra peut-être de trouver une partie des fonds dans des budgets autres que les très restreintes enveloppes vouées à la culture. Quand on sait qu'Ex Machina se consacrera entre autres à de la production vidéo, de l'enregistrement musical et même, éventuellement, à la production de logiciels informatiques, et que des entreprises japonaises ont approché Lepage dans le but de créer de nouvelles technologies liées à sa production artistique,

l'option semble des plus intéressantes à explorer.

Cosse certaine, Robert Lepage a besoin de son lieu de travail pour... hier. Le travail sur le projet Hiroshima, activité fondatrice d'Ex Machina, s'est effectué dans divers lieux temporaires, dont une ancienne discothèque de Québec, une situation de nomadisme créatif à laquelle on a bien hâte de mettre fin.

Macbeth en plein air

Autre activité en marge du Carrefour, une petite bande de jeunes comédiens fraîchement sortis du Conservatoire ont

présenté, vendredi, à 23h, sur les Plaines d'Abraham, un délirant *Macbeth* de Shakespeare, version Garneau, à peu près improvisé et expédié en 30 minutes à peine. Environ 150 personnes, dont de nombreux promeneurs non avertis de cette activité passablement spontanée, sont passés dans les environs pour apprécier ce spectacle cabotin mais combien vivant, un succès qui vaut la peine d'être souligné.

Théâtre instantané

Autre élément donnant un air de fête au Carrefour, le KIT (Kommando d'intervention théâtrale), après avoir surpris bien des clients des restaurants de la ville en leur présentant du théâtre instantané, a donné à l'aide de mégaphones une étonnante version de la scène du balcon de *Roméo et Juliette*, avec cette dernière bien perchée au sommet de la marquise du Palais Moncalm. Le Ki-Yi M'Bock, qui présente *Singue Mura* la semaine prochaine, au Grand Théâtre, a également été mis à contribution pour attirer l'attention sur la fête. Mardi, sept des membres de la troupe sortirent leurs percussions sur la place D'Youville et donneront, espère-t-on, un air d'été à l'endroit.

Finalement, l'activité périphérique la plus ordonnée du tas, les Cinq à Scène, poursuit sa course cette semaine avec cinq spectacles au programme. Ce soir, on peut voir *Inventaires* de Philippe Minyana (17h) et *L'Écume des Jours* de Boris Vian (20h). Mardi, mercredi et jeudi, les Moutons noirs présentent une version de *Perversions sexuelles à Chicago* de David Mamet, à voir entre autres pour l'excellent jeu de Marco Poulin. Le 3 juin à 17h et les 4 et 5 à 14h, un joli numéro de clown de Jacques Laroche et Tony Conte prend la relève, suivi finalement les 4 et 5 à 17 h par *Frères et soeurs*, une création des Enfants terribles dirigée, tout comme les clowns, par Marc Doré.